

# SALUT ! ÇA VA ?

Alexandre Tikhomirov :  
« Je glorifie Dieu et  
la Patrie »

Photo: Igor Pavlov



Le journal est publié avec le soutien  
de l'Ambassade de France en Russie  
et du Lions club «Bandol, Sanary,  
Six Fours «Les Baies du Soleil»



Association des  
enseignants  
de français de la  
région Amourskaya

**OCTOBRE**  
**2016** №43



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

# « Salut ! Ça va ? » et Lions Clubs : l'Amitié du cœur

**NOTRE HISTOIRE D'AMITIÉ AVEC LES LIONS DATE DE L'ÉTÉ 2007. CELA FAIT BIENTÔT DIX ANS QUE LES ÉTUDIANTS DE LA RÉGION AMOURLSKAYA (PARTIE EXTRÊME-ORIENTALE DE LA RUSSIE) ONT LE PRIVILÈGE D'ÊTRE ASSOCIÉS AU GRAND MOUVEMENT D'AMITIÉ INTERNATIONALE QUE LE LIONS CLUB MÈNE DEPUIS 1958.**

Chères lectrices, chers lecteurs,  
Ce rendez-vous automnal tant attendu avec vous est colorée par des touches artistiques multiculturelles. On vous y invite à faire connaissance avec des peintres qui vivent et trouvent leur inspiration dans différents pays du monde comme le Canada, l'Algérie, la France et la Russie.

Chacun d'eux partage avec vous son chemin parcouru, ses réflexions sur l'art et ses œuvres originales.

Les portraits pédagogiques de ce numéro sont ébauchés en nuances bulgares, françaises, coréennes et mexicaines. Vous pourrez apprécier les astuces professionnelles des collègues dont les pratiques se réalisent dans les contextes si variés. Vous verrez les talents des enseignants sont d'une richesse et d'une originalité étonnantes !

Les couleurs vives et éclatantes sont rajoutées par nos jeunes auteurs.

Leurs témoignages enthousiastes sur les expériences vécues vous emmèneront dans les contrées ou les rêves deviennent réalité!

Bonne lecture !



**D**epuis un demi-siècle, les Centres Internationaux Francophones des Lions Clubs jouent un rôle hors du commun en réunissant des jeunes francophones du monde entier et en leur offrant l'occasion exceptionnelle de se rencontrer, de se faire connaître, et de s'enrichir humainement et intellectuellement.

Les Lions œuvrent sans relâche pour développer et protéger l'amitié internationale et la paix dans le monde ! Ces valeurs humaines éternelles telles que l'amitié, la paix, l'intercompréhension, le respect, l'égalité, la liberté, sont au centre de leurs préoccupations. Et ça marche !

Après avoir vécu une aventure francophone exceptionnelle au sein des CIFs, nos étudiants en reviennent changés et enrichis. Leurs yeux brillent, leurs regards s'élancent vers les horizons lointains. Ils raisonnent autrement et agissent avec plus de dynamisme. Ils sont plus attentifs aux nouvelles opportunités que la vie leur présente ; ils gagnent en assurance, ils sont plus motivés et mettent de

leur côté tous les atouts pour réussir.

Nos jeunes, amoureux de la langue française, réalisent une fois de plus son utilité dans le dialogue multiculturel avec les jeunes francophones d'autres pays. C'est en français qu'ils font des découvertes passionnantes qui les marquent pour toujours. Je le dis avec conviction car notre région, en Sibérie, est très éloignée de la France et des autres pays francophones. Pour la grande majorité de nos étudiants un stage aux CIFs est leur tout premier voyage en France (voir à l'étranger !). Et ils en reviennent fort impressionnés par une multitude de joies et de merveilleuses découvertes vécues pendant ces quatre semaines du stage.

Bouleversés par cette expérience exceptionnelle au sein des CIFs, les jeunes francophones des rives de l'Amour la partagent en français dans notre journal « Salut ! Ça va ? » publié à l'Université pédagogique de Blagovestchensk. Depuis 2007 à chaque rentrée les pages du journal sont ornées des publications colorées, vives et joyeuses – en images et en paroles

ISSN 2500-4069

Porté au registre sous  
ПТИ № ФС77-63908

№ 43 Octobre 2016

Rédaction :

Olga Kukharenska, Natalia Kutcherenko, Tatiana Kargina à Blagovestchensk;  
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à Rennes,  
Laëtitia Giorgis à Valence

Mise en page : Maria Kozyrina

Imprimé à l'imprimerie de l'Université  
pédagogique d'État de Blagovestchensk

Adresse :

104, rue Lénine, Blagovestchensk,  
région Amourskaya, 675000

Publié le 30 octobre 2016

Fondateur :

@Université pédagogique d'État de Blagovestchensk

Licence : ПП № 040326 datée du 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique  
d'État de Blagovestchensk

salutcava2004@gmail.com  
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/  
facebook.com/salutcavablag



– créées par les jeunes Lions. Notre journal garde précieusement ces histoires personnelles pleines d'émotions.

« ... le stage fut pour moi une vraie leçon de vie avec le respect, le partage, l'amour et l'amitié ! Nous sommes devenus de bons amis de cœur ... » « ... Je me souviens très souvent de ces moments de bonheur, de ce mois magnifique que je n'oublierai jamais... Et je suis très fière d'apprendre le français ! » « ...Ce fut l'occasion de travailler en belle langue française mais également de découvrir des cultures et des traditions aussi riches que diversifiées et de réaliser sans se déplacer des voyages exceptionnels en 33 pays d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et d'Europe... » « ... J'ai l'impression

d'être devenue une partie de la grande famille Lions, et une partie de mon cœur est à eux pour toujours ! ... »

À partir de 2014 notre journal a eu l'honneur d'être soutenu financièrement par le Lions Club « Bandol, Sanary, Six Fours « Les Baies du Soleil ». Lionel Walter, membre du Conseil administratif du club a eu cette initiative formidable ! Sans ce support la parution de « Salut ! Ça va ? » serait juste impossible... Cette reconnaissance nous encourage à œuvrer encore et encore pour l'amitié entre les peuples dont le français est la langue de partage !



Nous vivons aux confins de la grande Russie mais notre journal nous permet de tisser des liens avec les francophones de plus de 20 pays du monde. Merci au français qui crée des amitiés de cœur, se jouant des distances et des frontières !



# Au CIFC rien n'est impossible !

UN JOUR, QUAND J'ÉTAIS ENCORE ÉCOLIÈRE, JE SUIS ALLÉE EN FRANCE POUR PARTICIPER À UN FESTIVAL D'ART. JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE DE LA FRANCE ET DE LA LANGUE FRANÇAISE. À L'UNIVERSITÉ, J'AI COMMENCÉ À APPRENDRE LE FRANÇAIS. DEPUIS, J'AI RÊVÉ DE REVENIR EN FRANCE. ET PRESQUE 7 ANS APRÈS, GRÂCE AUX LIONS CLUB MON RÊVE S'EST RÉALISÉ !



**IRINA ALIMSKAYA**  
Université  
pédagogique  
de Blagovetchensk  
(Russie)

**E**n fait, c'était ma deuxième tentative de rejoindre les rangs des heureux stagiaires des Centres Internationaux Francophones. Cette fois-ci, j'ai choisi le CIFC de La Baule, le centre le plus ancien des CIFC au bord de l'océan atlantique dont le thème était Préjugés et stéréotypes. La sélection était difficile : une lettre de motivation, une vidéo et une interview. En retenant mon souffle, j'ai regardé mes courriels chaque jour dans l'attente d'une réponse positive. Et un jour je l'ai reçue : Nous sommes très heureux de t'annoncer que ta candidature a été retenue pour le CIFC. C'était le début de ma grande aventure !

Et voilà, le premier juillet. Je suis

enfin à Paris. On a passé les premiers trois jours tous ensemble avec les participants des autres centres à l'École Centrale à Paris. C'était incroyable le nombre de représentants de pays différents réunis dans un seul endroit. Les premières rencontres, les premières impressions et Paris, la ville dont il est impossible de ne pas tomber amoureux... Même le temps pluvieux ne nous a pas empêchés d'admirer Paris. A la fin des trois jours, une grande soirée d'ouverture était organisée pour les amis du Lion Club et pour nous et où tous les stagiaires ont présenté leurs pays. C'était une belle fête parce qu'on a mis nos costumes traditionnels, on a dansé et chanté. C'était une soirée joyeuse et triste en même temps, parce que le lendemain on a dû quitter Paris et une partie de nos nouveaux amis pour de nouvelles aventures à la Baule.

Mais ce n'est pas si simple au CIFC... Le chemin pour La Baule a pris presque une semaine. Pourquoi ? On a fait beaucoup d'arrêts sur la route. Deux nuits au Mans, une nuit à Angers, et encore quatre

jours dans une des villes près de La Baule. Partout on était accueilli par les familles françaises où on a fait connaissance avec la culture spécifique de la Bretagne et la vie quotidienne de Français. Pendant un mois on a séjourné dans cinq familles et je ne cesse pas de penser à quel point elles ont toutes été gentilles et hospitalières. C'était étonnant de constater qu'à chaque fois je me sentais faire partie de la famille.

Finalement, le 11 juillet, on s'est réuni au Lycée de Grand Air à La Baule, tous les stagiaires et bénévoles. Depuis ce jour-là, on n'a plus eu le temps de s'ennuyer (pour dormir et pour aller à la plage aussi parce que le stage au CIFC, ce n'est pas les vacances). Les ateliers, les conférences, les visites et les autres activités nous attendaient. On a fait de la musique et du théâtre, discuté des préjugés sur les femmes et les hommes pendant les cours de littérature, même dessiné des BD et peint des tableaux. Mais le plus important, c'était la possibilité de se connaître. En dehors des activités collectives prévues comme les comptes rendus, les présentations de nos pays, le ménage au res-

taurant, on a taché de passer tout le temps libre ensemble.

Pendant un mois, on a découvert une grande partie de la Bretagne, le pays des hortensias et des marées hautes, du beurre salé et du cidre, des crêpes et des galets. C'est une région magnifique où en plus des spécialités gastronomiques on a trouvé les paysages admirables et un riche héritage historique de la France.

On a passé beaucoup de moments inoubliables au CIFC, et bien sûr il y a eu des moments qui ont été plus mémorables que les autres. Le 14 juillet, la fête nationale française, les stagiaires dans leurs costumes traditionnels, le défilé dans les rues de La Baule en portant les drapeaux de différents pays, la Marseillaise et le feu d'artifices sur la plage. Le dîner international, l'occasion de goûter les plats de 27 pays du monde pendant une soirée. Un vrai mariage français, une ancienne stagiaire russe, Julia, s'est mariée avec Damien, un français bénévole du CIFC. Et la fête de clôture que nous avons préparé nous-mêmes, avec l'aide de nos professeurs, le spectacle pour nous et pour tous les amis du CIFC.

Ce n'est pas possible de ne rien écrire sur les bénévoles. Parce que tous les gens qui rendaient notre vie confortable au CIFC, qui faisaient la cuisine, tous les profs et tous les lecteurs étaient des bénévoles et sans leur aide le centre n'existerait pas. Et aussi les gens qui nous réveillaient le matin, ceux qui ont fait le rappel avant chaque visite, ceux qui n'ont pas beaucoup dormi...nos animateurs : Tamara de la Russie et Igor du Brésil, et notre directrice Tereza de République Tchèque. Comme pour les anciens sta-



giaires, ils ont partagé leur expérience avec nous. Et sans oublier Christian, le responsable du CIFC, qui avec sa femme Corinne nous ont traités comme leurs enfants, Christian qui nous a aidés depuis le mois avril, notre papa Christian... C'est incroyable de voir comment on est devenu une grande famille avec tous les bénévoles et les 42 stagiaires de 27 pays du monde ! Mais « AU CIFC RIEN N'EST IMPOSSIBLE ».

Mais toute bonne chose doit prendre fin et notre stage s'est terminé. Le jour du départ personne ne pouvait cesser de pleurer. Chacun est rentré à la maison, les ambassadeurs de la paix, de l'amitié internationale et de la francophonie, avec les souvenirs du CIFC au cœur. Les inconnus - le premier juillet et les amis pour toute la vie - le premier août. C'est la magie, la magie du CIFC !

→ [irinka-balerinka28@mail.ru](mailto:irinka-balerinka28@mail.ru)



# Un mois en France : du rêve à la réalité !

**CET ÉTÉ J'AI FAIT DE MON RÊVE UNE RÉALITÉ : J'AI RÉUSSI À DEVENIR STAGIAIRE AU CIFN (CENTRE INTERNATIONAL FRANCOPHONE NORMAND) OÙ J'AI PASSÉ DEUX SEMAINES INOUBLIABLES. CE FUT TROIS SEMAINES TOUS ENSEMBLE À LA MAISON FAMILIALE RURALE DE VAINS – PRÈS D'AVRANCHES ET UNE SEMAINE EN FAMILLE D'ACCUEIL. NOUS ÉTIONS TRENTE : 26 JEUNES DE 20 PAYS DIFFÉRENTS, DEUX ANIMATRICES ET LES RESPONSABLES DE CENTRE – BERNARD ET CHRISTINE HAMILLE.**



**VALERIA  
KADNICHANSKAYA**  
Université  
pédagogique  
de Blagovetchensk  
(Russie)

**D**'abord nous avons passé deux jours à Paris en découvrant la capitale et en nous préparant pour la Fête d'Ouverture.

Ensuite, nous sommes partis en Basse Normandie. Le programme du CIFN était très divers et intéressant. Pendant notre stage nous avons visité beaucoup de villes différentes (Avranches, Bayeux, Caen, Deauville, Saint Malo et d'autres), un beau village, les Iles Chausey, le Mont-Saint-Michel, les mairies, les cathédrales, les musées... Nous avons admiré les paysages magnifiques de Normandie et de la Manche. Ce stage fut une expérience inoubliable pour nous tous. Nous étions unis, main dans la main, et tous prêts à découvrir la France, sa culture, ses habitants, et bien sûr la langue française.

Il y a beaucoup de choses à raconter parce que chaque jour au CIFN qui commençait inévitablement par les cris de Bernard "Peeeeeetit déjeeeuneer" était plein d'émotions et de choses à faire. Donc j'ai choisi le plus mémorable. Le deuxième jour en Normandie qui est pour moi vraiment le plus parfait. Nous avons fait du canoë sur l'Orne et avons parcouru 7 km. C'était une expérience inoubliable et amusante, bien qu'un peu effrayant au début. Malheureusement je n'ai pas de photos, mais je garde des souvenirs pour toujours.

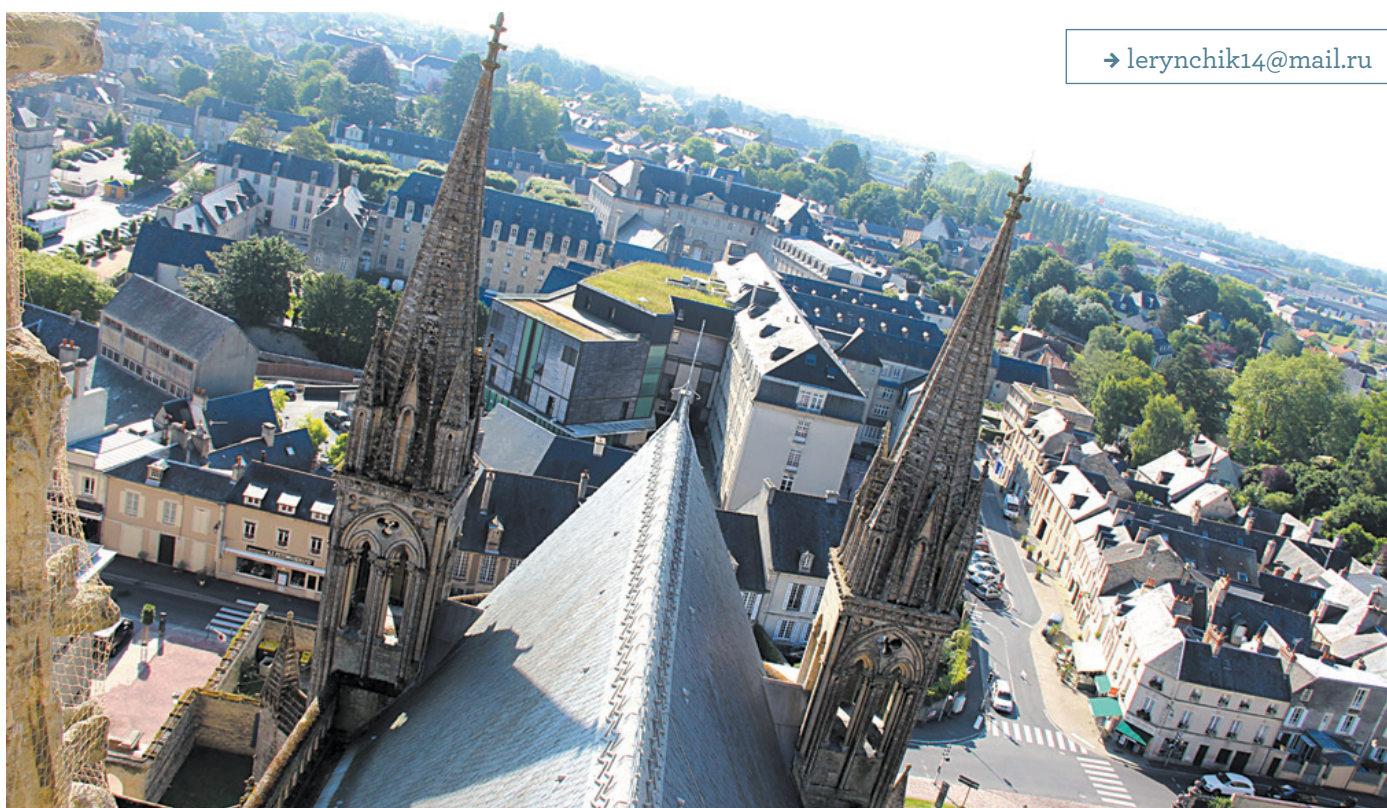
Comme le thème de notre centre était « Lumières Normandes : des Arts et des Hommes » nous avons



visité beaucoup de cathédrales différentes. C'était superbe de monter de petits escaliers étroits en colimaçon au niveau supérieur de la cathédrale, de voir l'intérieur et d'admirer les vitraux.

Et un peu de Mont-Saint-Michel... Je pense que tous les stagiaires voulaient voir cette merveille du monde. Les mots ici sont inutiles, il faut seulement le voir. C'est un endroit très beau, parfait, bien qu'il y ait les foules de touristes.

Le CIFN est une étape très importante dans ma vie, il m'a appris plein de choses et m'a beaucoup changée ! Je voudrais remercier les Membres du Lions Clubs de France, nos responsables, la famille Pépin, les stagiaires, pour tout ce que vous avez fait, pour cet accueil chaleureux et bien sûr pour cet été inoubliable, plein de bonheur !



→ [lerynchik14@mail.ru](mailto:lerynchik14@mail.ru)

# Le lieu idéal pour les études, mon stage en Bretagne

A L'ORIGINE, J'AI PARTICIPÉ AU CONCOURS « ENSEIGNANTS DE DEMAIN » ORGANISÉ PAR L'AMBASSADE DE FRANCE EN RUSSIE. QUAND MA PARTICIPATION AU STAGE M'A ÉTÉ OFFICIELLEMENT ANNONCÉE, J'AI ÉTÉ INCROYABLEMENT HEUREUSE, MAIS AUSSI UN PEU INQUIÈTE : LE FAIT DE N'AVOIR JAMAIS ÉTÉ EN FRANCE OU MÊME EN EUROPE AUPARAVANT NE M'ÉTAIT PAS POUR ME RASSURER.



CIEL à Brest



**YOULIA  
TITOVA**  
Université  
pédagogique  
de Blagovetchensk  
(Russie)

## LA FAMILLE D'ACCUEIL

**É**puisée par le voyage - deux avions et un TGV-, je me suis retrouvée en gare de Brest, petite ville du Finistère. Quel ne fut pas mon bonheur de voir deux hommes avec le papier où je pouvais reconnaître mon nom bien qu'incorrectement écrit. Je me présente, je m'appelle Yulya et pas Lulya, et après un échange de mots

très gentils, nous nous sommes mis en route. En chemin j'ai fait la connaissance de Christian, le père de ma famille d'accueil et celle de son papa, François. À la maison m'attendait la mère de la famille, Christelle. Certaine que j'étais affamée, elle me proposait tout le temps à manger ou au moins une tasse de thé, pendant qu'un chat roux et un grand chien tournaient entre ses jambes. J'ai immédiatement compris que les organisateurs m'avaient logée dans la meilleure famille d'accueil possible. A ma grande surprise, ce soir-là j'ai découvert que François avait été traducteur de la presse russe il y a des années, et maintenant il essaie toujours d'entretenir son russe, raison pour laquelle nous avons la possibilité de communiquer dans ma langue maternelle.

Peu après, j'ai fait la connaissance de tous les membres de la famille, grande et incroyablement hospitalière, tellement hospitalière que j'étais le cinquième étudiant dans leur maison pendant cet été, la quatrième étant une jeune étudiante espagnole qui a séjourné en même temps que moi. Et elle m'a beaucoup étonnée par le fait qu'elle n'avait commencé le français que depuis quatre semaines, et elle parlait très bien, pouvait s'exprimer assez facilement... À vrai dire, j'ai pensé que la France faisait des merveilles, et les cours intensifs étaient géniaux...

Ma famille d'accueil était le moyen le plus génial pour apprendre le français, au cours de la vie quotidienne, je pouvais apprendre beaucoup sur la culture et sur la langue. J'ai happé pas mal de choses comme ça. Je n'ai pas copié toutes les





Ma famille d'accueil

phrases « du bon français » sur un carnet, non, je me suis immergée dans la culture et la langue française, au cours des dîners quotidiens avec la famille, pendant une balade familiale, une projection collective d'un film ou bien pendant la cuisson d'« okrochka ».

Mais si on parle bien de mon séjour en Bretagne, il faut dire que le séjour impliquait le stage ... ou bien le stage impliquait le séjour, c'est un peu compliqué. En tout cas le jour suivant de mon arrivée il fallait que j'aille au CIEL.

### CIEL

Cette abréviation évoque le mot ciel et provoque les meilleurs sentiments, le fait est là : CIEL, qui signifie Centre International d'Étude des Langues, est le « ciel » des études, grâce aux profs passionnés par leur travail, grâce aux techniques créatives dans l'enseignement et grâce à un entourage authentique. Bien que tous les faits mentionnés eussent dû m'encourager pour l'étude de la langue, le fait est que la mer, la plage et les attractions de cette ville étrangère étaient à deux pas et me distrayaient un peu des études.

On peut croire que nous n'avons pas apprécié la possibilité qui nous était donnée, mais ce n'est pas le cas. Nous faisons ce que nous pouvions : nous écrivions les compositions, commentions les articles, présentions les peintures et passions les épreuves hebdomadaires. Et après tout nous avions des temps de récréa-

tion pendant lesquels on pouvait profiter du plein air en se laissant chatouiller les narines par l'air marin tout en écoutant le murmure international qui montait de tous côtés... Le CIEL est vraiment un ciel d'étude : après la récré il fallait continuer les études, pour suivre cette fois les cours de didactique. Nous avons pris notre courage à deux mains ... La didactique est une matière un peu rébarbative, mais le professeur a fait en sorte que cette science sérieuse nous paraisse un peu plus amusante ; j'ai hâte de mettre à profit ces connaissances acquises pendant le stage à l'école.

Mais on a déjà sonné, il est quatorze heures et nous sommes libres, nous pouvons partir à la conquête de Brest ...

### BREST ET LE RELECQ-KERHUON EN PLUS

Brest, Kézako ? Avant de se poser la question, il faut savoir que cette ville a une histoire particulière. Elle fut presque entièrement détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale, puis elle a connu une grande reconstruction, c'est pourquoi cette ville se distingue parmi les autres villes du Finistère, par son architecture assez moderne et l'absence de cachet médiéval qui est si typique des villes de la Bretagne. Brest est la ville décrite dans le poème de Jacques Prévert :

« .. Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest  
Comme il pleuvait avant ... ».

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la ville de Brest se voit décerner la Légion d'honneur, la croix de guerre 1939-1945 et la médaille de la Résistance française. Mais allons un peu plus loin. Il ne faut pas oublier que Brest est un grand port, et sans doute est-ce l'Océan qui donne la force aux gens de supporter les orages. Brest est imprégnée de l'esprit libre des marins. La liberté s'exprime en tout, outre le fait que l'on puisse croquer un sandwich assis sur les marches de la mairie, on peut également s'y amuser à l'infini. Par exemple, pendant l'été, tous les jeudis soirs, la ville organise les soirées gratuites qui s'appellent « Les Jeudis du Port ». Un autre événement auquel on peut assister à Brest, est le festival des bateaux qui a lieu à Brest tous les quatre ans. Et cet été j'avais la chance d'assister à la fermeture de ce festival qui était grandiose avec des bateaux du monde entier.

Mais puisque ma vie s'est déroulé le plus souvent à Le Relecq-Kerhuon, il faut que je vous parle de ce doux endroit, qui est devenu ma maison pour quelques jours mais qui restera dans mon cœur pour toujours. Le Relecq-Kerhuon est une commune située juste à l'est de Brest. Il y a beaucoup à dire sur ce lieu, c'est un endroit où on peut se perdre mais tout le monde, du simple passant aux habitués du bar-tabac, va vous aider à trouver votre chemin, c'est un endroit où on peut trouver les boulangeries avec des croissants plus délicieux qu'à Paris (ma parole !), c'est



un endroit où on peut trouver un bar où on danse sur les tables (c'est le plus beau). Tout court Le Relecq-Kerhuon est un endroit où il faut jouir de la vie, et c'est la seule voie...

Mais il ne faut pas oublier que j'ai visité beaucoup de places intéressantes qui méritent d'être évoquées.

### LE FINISTÈRE

Le voyage dans cet endroit de la Bretagne peut être décrit de bien des façons : du point de vue de l'art culinaire, on peut raconter des sandwiches gigantesques avalés tout près de la magnifique Cathédrale Saint-Corentin de Quimper, de la pizza savoureuse au café de Morgat, des crêpes au fromage au Conservatoire botanique national de Brest, du beurre salé, du cidre. Du point de vue de l'art, il faut mentionner les petites galeries de Quimper, les milliers de cartes postales aux paysages de la Bretagne. Un autre point que l'on ne pouvait passer sous silence, c'est le patrimoine du Finistère, la richesse cultu-



Cathédrale Saint-Corentin de Quimper

relle est conservée grâce aux festivals musicaux annuels, aux expositions, aux foires, aux musées. Quant aux musées, il y en a beaucoup, on peut même trouver le musée de la fraise.

Tant qu'à mes sentiments personnels, je suis tombée amoureuse de cette terre. Je me sentais une fée en forêt de Huelgoat, un lieu entouré de légendes ...Je me sentais l'héroïne du film « Les Châteaux de sable » en me promenant sur la plage de Meneham. Le Finistère est magnifique, parfait à tout point de vue, on peut en parler indéfiniment.

...  
Le récit de mon stage en Bretagne est terminé, et je suis un peu triste... Combien j'ai été triste quand mon stage était terminé, et il fallait que je parte. J'ai quitté Brest, pleine d'émotion et de souvenirs. Je suis partie pour Paris, ayant envie de partir à l'aventure. Mais c'est déjà une autre histoire...

→ [yulya.titova.2011@mail.ru](mailto:yulya.titova.2011@mail.ru)



La plage de Meneham



Quimper



La forêt Huelgoat



Le Relecq-Kerhuon

QUESTIONNAIRE  
DE PROUST :

**Votre vertu préférée ?**

La bonté

**La qualité que vous préférez chez un homme ?**

La force douce

**La qualité que vous préférez chez une femme ?**

La douceur et la tolérance

**Votre principale qualité ?**

La persévérance

**Votre rêve de bonheur ?**

Me retrouver dans un état où l'âme et le cœur ont le moins mal

**Quel serait votre plus grand malheur ?**

Me retrouver dans un état où l'âme et le cœur ont mal

**La couleur que vous préférez ?**

Blanche

**La fleur que vous aimez ?**

Le pissenlit

**Où préféreriez-vous habiter ?**

A Blagovetchtchensk  
Vos auteurs favoris en prose ?  
Dostoïevski et Paulo Coelho

**Vos poètes préférés ?**

lessenine et Tutchév

**Vos héros dans la fiction ?**

L'Idiot de Dostoïevski

**Vos compositeurs préférés ?**

Joseph Haydn

**Vos peintres favoris ?**

Arkhip Kuindji, Nicolas Roerich,  
Andrey Roublev

**Vos héros dans la vie réelle ?**

Mon père et mon grand-père

**Personnages historiques que vous méprisez le plus ?**

Je ne méprise personne car je ne peux pas être complètement sûr que les faits historiques qu'on juge soient présentés d'une manière objective et non dans les intérêts de tel ou tel systèmes politiques.

**Le fait militaire que vous admirez le plus ?**

La bataille de Borodino, la défense de Leningrad

**Votre état d'esprit en ce moment ?**

Je vole

**Comparaissant devant Dieu, qu'est-ce que vous lui diriez ?**

Tous les jours et plusieurs fois par jour je lui dis « merci ». Il est tellement charitable, tolérant et généreux. J'ai commis tant d'erreurs dans ma vie mais il me les a toutes pardonnées ! Bien sûr, je lui dirais « Merci » !

# Alexandre Tikhomirov :

## « Je glorifie Dieu et la Patrie »

Alexandre Tikhomirov est un artiste peintre russe, né à Elektrostal. Il habite et travaille à Blagovetchtchensk depuis 1984. Cavalier de l'Ordre d'Amitié, artiste du peuple russe, créateur d'un style artistique unique, « Okonopis », il expose régulièrement ses œuvres à Blagovetchtchensk et dans de nombreuses villes de Russie. Des expositions lui ont été consacrées au Musée des beaux-arts Pouchkine et par trois fois à la Cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou. Ses paysages et « okonopis » aujourd'hui éparpillés aux quatre coins du monde.



Photo: Igor Pavlov

A. Tikhomirov dans son atelier



**OLGA KUKHARENKO**  
Université pédagogique de Blagovetchtchensk (Russie)

**Q**uand et comment avez-vous commencé à faire de la peinture ?

Mon père était peintre. Dans ma petite enfance je n'ai jamais eu l'idée de prendre un pinceau à la main. Mais un jour, alors que j'avais 14 ou 15 ans, il y a eu une exposition personnelle

de mon père. Je suis entré dans la salle où étaient exposés ses portraits, paysages, nature-mortes... et ce fut comme un choc énorme : l'atmosphère de l'exposition et ses multiples travaux m'ont bouleversé. J'ai pensé que le jour où mon père disparaîtrait, il laisserait derrière lui une œuvre, traduisant son grand amour pour l'art. Et moi ?

Le soir même, j'ai demandé à mon père sa permission pour peindre un tableau. Et puisque théoriquement je connaissais bien la peinture car j'avais grandi dans le milieu artistique et j'avais fréquenté les cours et les ateliers de mon père, j'ai vite peint une nature-morte. Mon père l'a bien aimée. J'ai voulu suivre des études artistiques et mon père m'a préparé au concours d'entrée.

**On peut dire que votre père est votre premier professeur ?**

Oui, il est mon professeur, mon soutien, mon point d'appui et de départ. Il est tout cela.

**Avez-vous conservé cette première nature-morte ?**

Non, malheureusement. Un bon ami est venu me demander un tableau qu'il souhaitait offrir comme cadeau d'anniversaire. Et puisque je n'avais rien à ce moment-là et que je ne pouvais pas lui refuser, je lui ai donné ce tableau que je considérais pourtant comme une relique...

**Parmi l'ensemble de vos œuvres, est-ce qu'il y a un tableau qui vous est particulièrement cher au cœur ?**

Non, tous mes travaux sont mes enfants. Je les aime tous. Certes,

il y a ceux qui me laissent un sentiment particulier. Par exemple, à l'époque soviétique je faisais de la mosaïque monumentale j'ai décoré beaucoup de bâtiments dans notre ville. La plus chère à mon cœur est celle qui orne la façade de la maison de services ménagers (dom byta). On m'obligeait à représenter des images sur le thème des travaux ménagers : aspirateur, fer à repasser, machine à coudre, lessiveuse, etc. Moi je m'y opposais de toutes mes forces, et finalement ils m'ont écouté. Aujourd'hui on peut y voir des images en mosaïques symbolisant la famille, le monde animal et végétal, le cosmos. C'est beau et c'est agréable de voir ce travail, même après tant d'années passées.

Pour ce qui est de mes icônes sur



« Signe de la Croix », 48x29.  
Détrempe sur bois, cire, argent, saphirs.



« Bonne Nouvelle », 52x36.  
Détrempe sur bois, cire, or, argent.

sont deux valeurs essentielles dans ma vie. J'aime Dieu, ma Patrie, ma femme, mes enfants, mes amis, ma ville de Blagovechtchensk... et j'aime aussi travailler. L'amour me donne des ailes et m'inspire dans mon travail. Je me lève tous les jours à 5 heures du matin, je cours et fais un peu de gymnastique sur le quai de l'Amour. A 6 heures je suis déjà dans mon atelier et je travaille. Mon âme chante et je remercie tous les jours Dieu pour ce qu'il m'a donné. C'est avant tout le talent que je développe et la possibilité de créer.

A mon avis, j'ai deux missions : glorifier Dieu parce que c'est mon Père, et glorifier la Patrie parce que c'est ici que je suis né. Je suis Russe, j'habite dans la région Amourskaya que j'aime de tout mon cœur. Et j'ai un énorme plaisir à travailler en l'honneur de Dieu et de la Patrie.

**Pendant de longues années vous avez travaillé dans des styles différents. Comment êtes-vous arrivé à créer votre propre style de peinture Okonopis' ?**

C'était en décembre 1989. A l'époque je traversais une période assez dure dans ma vie. Un jour je me suis endormi dans mon atelier et j'ai eu un rêve. Une voix m'a dit : « Cela suffit. Tu as déjà suffisamment souffert. Je te donne une nouvelle conception en peinture. Ça s'appelle Okonopis'. Tu dois glorifier Dieu et la Patrie, et moi, je m'occupe de ta gloire... » C'est ainsi que le concept d'Okonopis' m'est venu et toutes ses composantes.

les volets, c'est la texture et la forme du bois qui me touchent. Parfois j'ai besoin d'un bon moment pour créer une icône sur le bois, mais des fois je ressens assez vite une affection particulière pour le bois où je vois des images des Saints. Et il ne me reste à faire qu'une ou deux touches de peinture pour qu'elles apparaissent plus clairement. J'ai une icône dans ce genre : Constellation du Christ, je la garde dans mon atelier. Pour moi, elle n'a pas de prix et je ne la donnerai ni ne la vendrai jamais à personne.

**Quelle est votre source d'inspiration ?**

Vous savez, pour moi tout commence par l'amour et l'amitié. Ce



« Annonciation », 49x28,5.  
Détrempe sur bois, cire, argent, perles.

Son principe spirituel consiste en une création de l'image du Dieu sur un support créé par lui. C'est une suite logique : Dieu crée l'arbre, l'homme en fait une maison ; les volets symbolisent ses yeux, ou plutôt ses paupières. La vie moyenne d'une maison de bois étant d'environ 100 ans, les volets subissent l'effet du soleil, des pluies et des neiges, des froids et de la chaleur. Et finalement les volets sont censés disparaître, brûlés ou utilisés à tout autre chose. Quand ils tombent entre mes mains, je leur donne une nouvelle vie. Bien sûr, il existe des millions de volets des isbas russes, mais j'en aurais un millier que j'y révélerais encore une image de Dieu pour lui rendre hommage... C'est lui qui a créé le support pour mes œuvres, alors c'est lui qui est mon collaborateur, parce que c'est lui qui m'a donné le concept, ce matériau, et le talent ...

**Avez-vous immédiatement ré-  
alisé la signification de ce rêve ?**

Oui ! C'était tellement clair, tellement évident qu'aussitôt j'ai créé ma première icône ! J'ai peint le prophète saint Jean-Baptiste. Elle m'a tellement marqué que j'ai fait faire un médaillon la reproduisant, et il ne me quitte plus... En 1995 j'ai breveté mes droits d'auteur comme fondateur de ce courant artistique auprès de la Société d'auteur russe. Il faut dire que cette expérience est novatrice car avant on n'a jamais



Photo: Igor Pavlov

enregistré les droits d'auteur dans la peinture.

**Vous avez reçu de nombreux prix. Lequel est le plus précieux pour vous ?**

C'est l'Ordre d'Amitié, bien sûr ! Je l'ai reçu des mains du Président Vladimir Poutine. C'est déjà le troisième prix d'Etat que je reçois. Je travaille beaucoup en collaboration avec des artistes chinois et mes efforts ont été appréciés.

**Qu'est-ce qui est le plus précieux pour vous, le processus de création ou le résultat ?**

Les deux sont importants, je crois. Le processus c'est un sacrement pour moi. J'aime bien me lancer dans la création. C'est magique. Et bien sûr si le résultat est là, c'est un double plaisir. Je ressens alors une joie invraisemblable. Lorsque je peins j'essaie de penser à quelque chose d'agréable parce qu'une pensée est matérielle. Comme on dit dans la Bible, l'abattement et le mauvais état d'esprit tuent plus vite que n'importe quel poison, mais la bonne humeur et les idées positives guérissent mieux que n'importe quel médicament. C'est pourquoi en travaillant je pense positivement



«Attendrissement», 30x30, Détrempe sur bois, cire, argent, perles.



«Saint Nicolas», 31x30.  
Détrempe sur bois, cire.

**VENEZ DÉCOUVRIR LES ŒUVRES  
D'ALEXANDRE ET SA FEMME ELENA À  
L'EXPOSITION «L'ANCIENNE RUSSIE»,  
QUI AURA LIEU DU 7 AU 12 NOVEMBRE  
AU CENTRE RUSSE POUR LA SCIENCE ET  
LA CULTURE (61, RUE BOISSIÈRE) À PARIS.  
VERNISSAGE LE 8 NOVEMBRE  
À 19H. SOYEZ LES BIENVENUES !**

Plus d'informations : [russiefrance.org](http://russiefrance.org)

et je prie, et au final mes peintures font des miracles !

**En travaillant pensez-vous à l'appréciation du public ?**

Ça fait déjà des années que je peins, je n'ai plus l'inquiétude des peintres débutants. Je suis déjà entré dans l'histoire de l'art en ayant créé un nouveau courant artistique unique. Personne ne travaille de cette manière. Mes travaux sont dispersés par milliers à travers le monde. Mes icônes sont dans de nombreuses églises et cathédrales de Russie.

**Quels sont vos projets à venir ?**

On dit « Si tu veux faire rire Dieu, parle-lui de tes projets » ! (rire) Bon, je peux vous parler de mes prochains projets. En septembre nous ouvrons une exposition ambulante « La Russie picturale ». Elle commence à Kharbin en Chine, ensuite elle arrive à Blagovetchensk et elle continue à Tioumen, Novossibirsk, Kazan et d'autres villes de Russie. 30 peintres russes y seront exposés.

**Et je sais que vous allez exposer en France bientôt ?**

Oui, le 8 novembre nous ouvrons mon exposition au Centre de Russie pour la science et la culture russe à Paris.



«Notre-Dame d'Albazin», 73x42.  
Détrempe sur bois, cire, or, grenats, diamants.

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# Carlos Angel :

## « Mon œuvre reflète mon imaginaire »

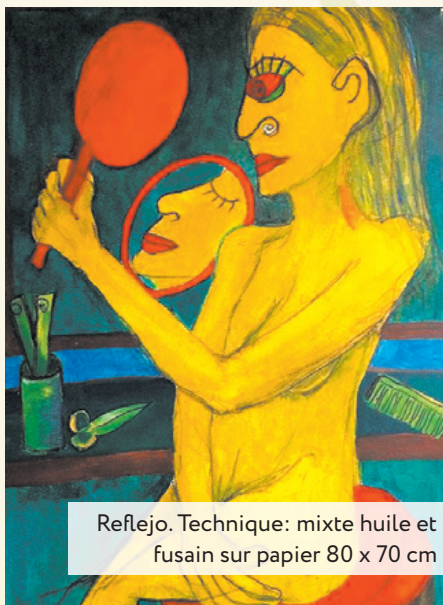
Carlos Angel est né à Bogotá en 1973. Son enfance et sa jeunesse furent marquées par l'injustice qui divisa à jamais son pays tout en affligeant à sa population une corruption et une peur neutralisantes. C'est au cours de ces journées noires que l'artiste reconnaît avoir eu une conversation intime avec la dernière œuvre connue de Picasso. Cette rencontre fortuite, considérée comme un événement révélateur par Angel, le motive à poursuivre sa carrière d'artiste et son travail en pédagogie.

Le travail de Carlos Angel porte inlassablement sur le corps comme véhicule pour travailler tant la mémoire individuelle que collective. Son œuvre, de caractère expressionniste, exploite de façon ironique la crudité de sa réalité sociale, matérialisée à travers la déformation, le flou et l'isolement humain.

Carlos Angel travaille et habite à Montréal, il rêve de donner suite à sa production artistique.

**Q**uand et comment avez-vous commencé à faire de la peinture ?

J'ai commencé à faire de la peinture avant de faire la peinture. Tout a commencé quand j'étais très jeune. A cette époque, je ne bougeais pas trop à cause de multiples opérations chirurgicales sur mes jambes. L'immarcescible innocence de ces jours d'enfance s'est donc imprégné des jeux et de beaucoup d'imagination. Imagination qui s'est traduite doucement en un état d'étonnement constant, une espèce de racine qui pousse pour envahir chaque partie de ton être.



Reflejo. Technique: mixte huile et fusain sur papier 80 x 70 cm



C'est ainsi qu'en plus d'avoir des lunettes pour mieux voir ce qui était loin, j'avais déjà une vision pour ressentir particulièrement le

monde. Toujours à l'aide de cette mystérieuse racine, les choses qui se passent autour de moi semblaient plus colorées, déformées, aiguës, etc. J'étais toujours « dans la lune ». Même si à l'âge de neuf ans je ne savais pas ce que c'était qu'être artiste, ou même ce qu'était cette chose appelée art, mon oncle m'a emmené voir une exposition au musée.

Une fois à l'intérieur j'étais frappé par le silence de l'immense galerie. Attiré par un étrange magnétisme, je me suis collé à chaque tableau de la salle pour recevoir des messages très puissants : les voix confirmaient avec une certitude électrique la nature et la raison d'être de cette racine. À partir de ce jour j'ai commencé

### QUESTIONNAIRE DE PROUST :

**Votre vertu préférée ?**

La persévérance

**La qualité que vous préférez chez un homme ?**

L'honnêteté

**La qualité que vous préférez chez une femme ?**

La Spontanéité

**Votre principale qualité ?**

La persévérance

**Votre rêve de bonheur ?**

Rire sans fin

**Quel serait votre plus grand malheur ?**

Tomber sans fin dans le même trou

**La couleur que vous préférez ?**

Le bleu

**La fleur que vous aimez ?**

L'Orchidée

**Où préféreriez-vous habiter ?**

En Colombie, à Barichara

**Vos auteurs favoris en prose ?**

Cortazar, Bolaño, Marquez, Victor Hugo, Hesse, Tolstoi, Dostoïevski, Naghib Mahfuz...

**Vos poètes préférés ?**

Moi, Neruda, Baudelaire, Rimbaud  
Vos héros dans la fiction ? Aucun

**Vos compositeurs préférés ?**

Bach

**Vos peintres favoris ?**

Kokoshka, Schiele, Tomblly, Bacon, Freud, Matisse, Beatriz Gonzales, Luis Caballero, Doris Salcedo, etc.

**Vos héros dans la vie réelle ?**

Jaime Garzon et tous ceux qui, comme lui ont travaillé pour ouvrir les yeux des gens vers la vraie histoire de mon pays.

**Les personnages historiques que vous méprisez le plus ?**

Tous

**Le fait militaire que vous admirez le plus ?**

Aucun

**Votre état d'esprit en ce moment ?**

Fébrile

à faire de la peinture, j'ai su que j'étais déjà longtemps auparavant, un artiste.

**Vous rappelez-vous votre tout premier tableau ?**

Oui, un oiseau. Je me rappelle utiliser beaucoup d'encre dans mes premiers dessins.

**Et où est-il maintenant, ce tableau ?**

Ce tableau, je l'ai donné à quelqu'un. Longtemps je me souviens que je donnais comme cadeau tous mes dessins et peintures, surtout aux filles ! (rire)

**Est-ce qu'il y a un tableau qui vous est particulièrement cher au cœur ?**

Oui, je le garde encore précieusement chez moi car je le considère comme la genèse de mon sujet de prédilection. Il m'apporte des réponses à beaucoup de questions car c'est l'œuvre qui reflète mon imaginaire et la nature de toutes les autres peintures ou dessins. Bref, le début d'un sujet qui m'habite déjà depuis très longtemps et qui devient un des traits de caractère de mon œuvre.

**Qu'est-ce qui vous inspire ?**

Tout. Et surtout les femmes.

Après c'est un élan. Un automatisme. Une transe. Un état d'esprit pour exprimer ce qui ne va pas ou ce qui aurait pu aller mieux.

**Dessinez-vous beaucoup les femmes ?**

Oui, je pense beaucoup à elles, depuis quelque temps. Je crois que tout a commencé quand j'ai été engagé pour réaliser un ensemble d'œuvres à propos des femmes victimes de violence dans mon pays d'origine, la Colombie. Depuis ce temps là, la femme et son corps deviennent pour moi, tout un univers d'expression.

**Qu'est-ce qui est le plus précieux pour vous : le processus de la création ou le résultat ?**

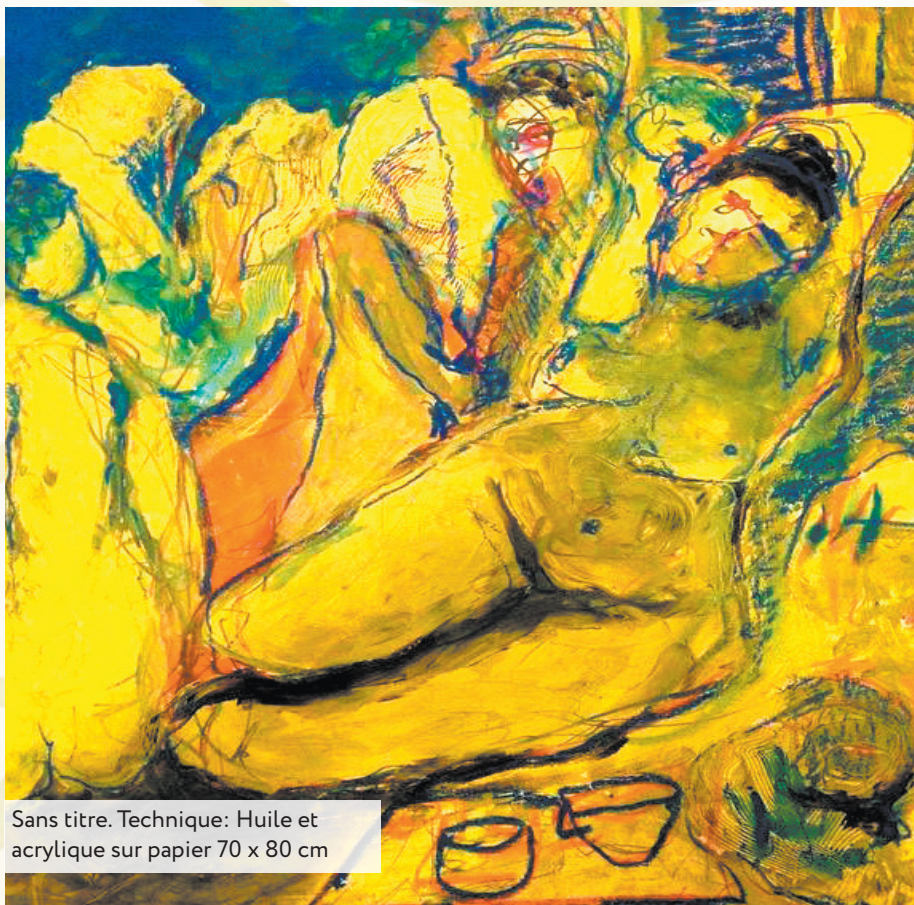
Le processus évidemment. Etant donné qu'il s'agit d'un état d'esprit qui me permet d'entrer dans une bulle, loin de ce monde, je profite immensément de ce moment.

**A quel genre de peinture appartenez-vous ?**

Je me déclare expressionniste.

**Dès le début le début de votre carrière artistique ?**

Chez tous les artistes, il y a une recherche plastique (par le biais du dessin, de la peinture etc.) et un exercice continu d'interrogation par rapport à ce qu'on veut commu-



Sans titre. Technique: Huile et acrylique sur papier 70 x 80 cm

niquer, comme une signature.

Dans cet ordre d'idée je peux dire que je n'ai pas choisi consciemment un genre pictural. C'était justement le résultat de cette recherche, la façon la plus naturelle de m'exprimer visuellement, celle qui me représentait le mieux.

**En travaillant pensez-vous à l'appréciation du public ?**

Non, pas du tout. Je pense au public quand l'œuvre est terminée. Quand il est nécessaire de penser à l'aménagement d'un espace pour

placer les œuvres, oui. Comme quand on est en train de choisir les mots pour composer une phrase, et après un paragraphe. En ce moment je pense un peu au public.

**Quelle a été la plus haute appréciation du public pour vous ?**

Pour moi cette appréciation se manifeste quand mes œuvres parlent et interpellent le spectateur pour lui transmettre un message sous la forme d'un éclair émotif.

**Et comment cela se manifeste-t-il ?**

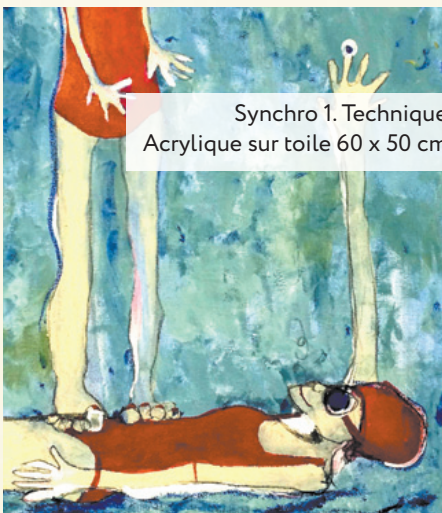
Par l'effet qui cause chez le spectateur le contact avec l'œuvre. J'aime la critique, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Certains restent des longues minutes à regarder... D'autres regardent et après sont en train de rire, etc. Pour moi l'important est de chercher une réaction.

**Quels sont vos projets à venir ?**

Exposer à New-York !

**Une exposition est déjà prévue ?**

Oui, mais cela fera le sujet de notre prochaine interview !



Synchro 1. Technique Acrylique sur toile 60 x 50 cm



# Seïfeddine Chadli, un peintre amoureux des couleurs d'Algérie

*Né à Tiaret en Algérie, où il a fait ses premiers pas dans le dessin, dans la sculpture puis dans la peinture, Seïfeddine Chadli a fait ses études à l'école des Beaux Arts d'Oran. Il est l'auteur talentueux de nombreux beaux tableaux. Issu d'une famille modeste et conservatrice qui, à l'instar de nombreuses familles algériennes, voit d'un mauvais œil tout ce qui se rapporte à l'art, Seïfeddine s'est révolté, pendant de nombreuses années, contre les siens, voulant réaliser sa vocation et concrétiser ses désirs.*

**Q**ui est Seïfeddine Chadli ?  
Je suis un peintre qui aime la vie et vénère la beauté. Cette beauté que j'essaie de transposer dans mes tableaux, et faire revivre à travers le choix des couleurs, a la fois vives et douces.

Quand et comment avez-vous commencé à faire de la peinture ?

Depuis mon enfance, j'étais toujours attiré par le dessin, J'ai fait mes premiers pas dans l'art à l'école, avec mon professeur de dessin M. Chaouche Abdelkader. C'était lui qui avait découvert en moi ce don que j'ignorais encore. A l'âge de 14 ans je réalisais mes premiers portraits, le mien et celui de mon père, avec des



crayons de couleurs. Puis ce fut un vide total. J'avais des problèmes. Le système d'enseignement me déplaisait et le pays était en pleine crise... et vivait ses années noires. Vidé de toute inspiration je suis resté « bloqué » pendant deux années. Jusqu'à ce que, par l'intermédiaire d'un ami Hallouz Bakhti, un artiste peintre, j'apprenne l'histoire et les grandes lignes de la peinture et aussi de la sculpture...

**Vous faites aussi de la sculpture ?**

En vérité, mon aventure avec la

sculpture a commencé juste après mon échec à l'examen du baccalauréat. Attiré par tout ce qui était artistique et n'ayant pas les moyens de réaliser les tableaux avec de la peinture à l'huile, je me suis alors tourné vers la sculpture sur plâtre. Mais d'abord, avant de me mettre au travail j'ai étudié pendant trois mois le volume et ses rapports avec la forme.

**Face aux progrès que vous réalisez, de jour en jour, quelle a été la réaction de votre entourage ?**

Il est vrai que j'ai trouvé aide et assistance auprès de quelques amis. Ma famille, elle, était difficile à convaincre. Conservatrice et très attachée aux traditions, elle a tout fait pour me faire changer d'avis. Mais c'était compter sans ma détermination à me battre pour réaliser mes rêves et mes désirs. Le climat se tendait de plus en plus au fil des jours et j'ai décidé de partir. J'ai quitté Tiaret pour Oran. Je me suis inscrit à l'école des Beaux Arts où j'ai pu donner libre cours à ma passion et réaliser mes premiers tableaux.

**Rappelez-vous bien de votre tout premier tableau ?**

Oui, je me rappelle très bien de mon premier tableau, car j'avais passé beaucoup de temps à le regarder et voire même l'analyser.

**Est-ce qu'il y a un seul tableau qui vous est le plus cher au cœur parmi tous vos autres œuvres ?**

Bien sûr, c'est le prochain à faire évidemment !

**A quelle école artistique appartenez-vous et quel est le style que vous développez à travers votre peinture ?**

En réalité je n'appartiens à aucune école artistique précise et je me suis toujours refusé de le faire. Certes, j'ai aimé le style des grands élastiques comme van Gogh, Michel-Ange, Rubens et surtout de Picasso. J'ai étudié le cubisme et l'art classique mais j'ai toujours voulu développer mon propre style dans mes peintures, avoir mon propre regard sur le monde. Je me suis alors référé à la vie quotidienne pour peindre et



j'ai choisi moi-même mes couleurs. Celles qui peuvent être les plus significatives et les plus expressives.

**Et quelle est votre couleur préférée ?**

Le rouge, je crois. Je me souviens avoir toujours aimé cette couleur. Elle présente pour moi la passion, l'amour et même la beauté. Le rouge ranime également une peinture et lui donne une note agréable.

**Quelle est votre source d'inspiration ?**

Tout, la moindre chose, anodine soit elle peut faire jaillir en moi une inspiration. Je trouve aussi une grande beauté dans le corps féminin, dans les formes de la femme.

Et je pense que le meilleur moyen de transposer cette beauté est de la peindre nue... naturelle, sans artifice. Je pense que réaliser l'image d'un personnage nu, c'est de se fixer sur l'être humain, en être le miroir et le montrer tel qu'il est réellement, en dehors du temps et de l'espace.

**Qu'est ce qui est le plus précieux pour vous : la création ou le résultat ?**

La création est exaltante, je m'y adonne de toute mon âme, le résultat jaillit de ma main et vient se poser sur la toile, tel que je le pressentais.

**Comment voyez-vous la prédestination de l'art ?**

Je trouve que l'art trouve de la prospérité, c'est le seul domaine où l'empreinte de l'être humain y figure, malgré la technologie, l'artiste reste artiste et c'est lui qui crée, c'est celui qui sait traduire, transposer ses sentiments à raves un tableau, un dessin, un coup de pinceau.

**Quels sont vos projets à venir ?**

Mes projets... Il reste à faire beaucoup de choses, parce qu'un véritable artiste c'est celui qui apprend de la vie ... tout au long de sa vie.

*Préparée par Bettahar Nassira,  
Présidente de l'Association  
pédagogique « APPLE »  
à Oued-Rhiou (Algérie)  
et Bouhebtoun Larbi de  
l'Association de Tiaret*

→ [nounou\\_bdz@yahoo.fr](mailto:nounou_bdz@yahoo.fr)  
→ [rostomtaret@yahoo.fr](mailto:rostomtaret@yahoo.fr)



# Irina Alaverodova : une Parisienne de Moscou

CHAQUE NOUVELLE RENTRÉE, CHAQUE RETOUR DES VACANCES EST POUR NOUS TOUS UNE SORTE D'UNE PAGE BLANCHE : ON REPREND DES ACTIVITÉS, ON SE MOTIVE, ON S'EFFORCE MÊME DES FOIS POUR REVENIR À SON QUOTIDIEN PROFESSIONNEL. DOUUUUUCEEEEEEMEEENT. MAIS IL Y EN A POUR QUI LE SEPTEMBRE EST LE TEMPS POUR FAIRE UN BILAN VOIRE EXPOSER LES RÉSULTATS DE LEUR TRAVAIL.



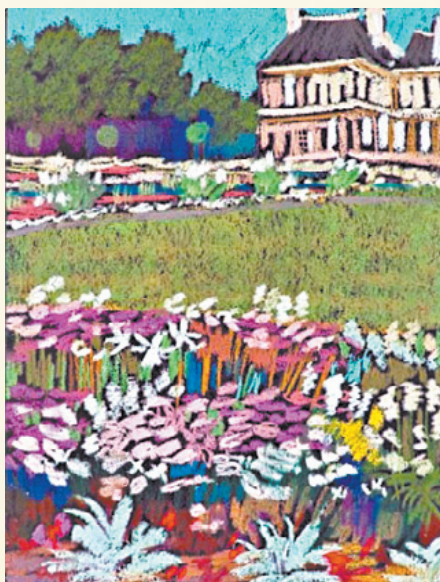
**IRINA  
KORNEEVA**  
Journaliste  
Paris  
(France)

de la Mairie du VI<sup>ème</sup> arrondissement située en plein cœur de Paris. Et, en même temps, j'avais du mal à y croire : j'exposais 25 de mes pastels dans la galerie « De Buci »... qui est juste à deux pas de la Mairie du VI<sup>ème</sup>. C'est quand même très rare pour un artiste

**F**aîtes connaissance avec Irina Alaverdova, moscovite d'origine et parisienne de cœur. Elle est artiste qui a réussi à conquérir à la rentrée une partie de la capitale artistique. Deux techniques complètement différentes se sont matérialisées en deux expositions : une à la Marie du VI<sup>ème</sup>, et la seconde à la galerie « De Buci ». L'école slave était à l'honneur sur la belle rive gauche. Merci à Irina !

## Quelle émotion ressentez-vous après ses deux expositions ?

Je suis fier d'avoir eu cette belle occasion de présenter au mois de septembre dernier plus de 60 tableaux en huile dans l'espace exceptionnel, celui



## A PROPOS D'IRINA ALAVERDOVA

Membre de l'Union des artistes de la Russie  
Membre de la Maison des artistes français  
Docteur honoraire des Arts Academy Pro Deo au Vatican (Rome, Italie)  
Membre actif de l'académie internationale d'art (Moscou, Russie)  
Membre actif de l'Académie européenne des sciences naturelles (Eans, Hannover, Allemagne)  
Les œuvres d'Irina Alaverdova se trouvent dans des collections suivantes :  
Musées du Vatican (Italie),  
Musée-Réserve de Vladimir-Souzdal (Russie),  
Fondation culturelle russe, Musée d'art moderne du Haut-Karabakh,  
Musée d'Etat de Khanty-Mansiysk, ainsi que dans des collections privées en Russie, Suisse, France, République Tchèque, au Royaume-Uni, au Monaco et aux Etats-Unis.

que d'avoir cette chance d'exposer l'ensemble de ses œuvres, et ce dans les espaces aussi prestigieux.

**Vous étiez présente à la Mairie pendant toute la durée de votre exposition. Evidemment, vous avez rencontré beaucoup de monde. Qui étaient les visiteurs principaux : les Russes/les Français ; les étudiants dans l'art/les amateurs ou bien les artistes... ?**

Au fait, plus de 1000 personnes sont passés voir mes tableaux en deux semaines ! C'était plutôt les Français habitant le quartier. Mais bien sûr, parmi les visiteurs il y avait beaucoup de mes amis russes qui sont devenus déjà Parisiens, d'amateurs de l'art qui connaissent bien l'art russe et d'amateurs d'architecture, surtout celle de Saint-Pétersbourg...

**Pourquoi Paris, Moscou, Saint-Pétersbourg ?**

Ce sont ces trois villes qui ont joué le rôle le plus important dans ma vie artistique !

**Comment cela se fait que vous êtes devenue artiste ?**

J'ai commencé à peindre à l'âge de 15 ans. J'ai vite compris que ce domaine-là, c'est ce que cherche mon âme... Des couleurs et des dessins me passionnait à tel point que j'avais l'envie de ne me consacrer qu'à cela !

**Pourquoi avoir choisi de vivre à Paris ?**

Ce n'est pas moi qui ai fait ce choix, mais... mes tableaux qui m'ont fait visiter Paris pour de nombreuses expositions. Il y en avait autant que je fus obligée de rester ici. Cela fait déjà 4 ans que j'habite Paris.

**Parlez-nous d'autres expositions / projets qui, à votre avis, font parti de vos réussites professionnelles.**



## A PROPOS DES EXPOSITIONS

### « PARIS – MOSCOU – SAINT-PÉTERSBOURG » ET « PASTEL »

L'exposition «Paris – Moscou – Saint-Pétersbourg» est née de l'approche particulière d'Irina Alaverdova à ces villes. Irina peint la capitale de la Russie depuis très longtemps, mais ce sont des œuvres récentes consacrées à la Moscou matinale, aux couleurs roses tendres qu'elle a voulu exposé. La ville de Saint-Pétersbourg est présentée à travers les paysages consacrés aux fameuses Nuits Blanches. Quant à Paris, il s'agit d'une nouvelle série de travaux «Paris de perles» et «l'Œil de Paris» (les tableaux du format rond).

En parallèle avec l'exposition à la Mairie du VIème, une autre exposition unissant toujours des paysages s'est tenue à la galerie « De Buci ». Une technique complexe et la-

borieuse – pastel sec - a permis à Irina Alaverdova de mettre en valeur des sensations de la lumière, de l'espace architectural et du paysage. Derrière l'apparence laconique des œuvres, un monde imaginaire et diversifié à plusieurs facettes qui est coloré d'une manière très poétique si chère à l'artiste.

Le style d'Irina Alaverdova, poétique et expressif, délicat et en même temps remplie d'une dramaturgie propre à l'école de peinture slave, est aussi caractérisé par la méthode unique de sa création. L'originalité de sa pensée imaginaire, son grand professionnalisme et sa spiritualité permet de relier en une œuvre la tradition et la modernité, le réalisme et l'allégorie.



Et bien, il y en a quelques-unes ... Par exemple, en 2004, j'ai participé à Art Monaco, un art show de prestige qui se déroule tous les ans sur la côte d'Azur, et j'y ai gagné la Coup Nationale de Monaco. Puis, j'ai fait trois expositions au Centre Culturel Russe à Paris.

**Si l'on ne pouvait choisir que deux phrases pour décrire votre style, ce serait... ?**

Le style figuratif et une invitation à faire des promenades via mes tableaux pour contempler des paysages urbains, pour sentir l'âme de mes villes préférées, pour entendre la musique de ces dernières. Pour moi, mes peintures me permettent de partager mes sentiments, ma philosophie et donnent la possibilité de montrer les nuances des couleurs et des rythmes de ces villes...

**Quels sont vos projets à venir ?**

Ils sont toujours liés à Paris. C'est Le

Salon des Beaux Arts au Carrousel du Louvre début décembre, ensuite l'exposition personnelle dans L'espace Ysmailoff, au pied de la Tour Eiffel, dans le XVème arrondissement. Et qui sait encore, je suis toujours ouverte aux nouvelles idées, projets et d'autres pays aussi ! Je suis artiste et l'art, ce n'est pas mon métier mais ma vie !



Site officiel : [alaverdova.com](http://alaverdova.com)

→ [irinadeblago@gmail.com](mailto:irinadeblago@gmail.com)

# Sylvie Bourniquel :

## « L'art montre le beau et rend les gens heureux »

Sylvie Bourniquel est une artiste peintre française qui habite à Toulouse et travaille sur le mouvement, le corps, la danse, en réalisant des croquis lors des répétitions de danseurs professionnels. Elle expose ses œuvres en France et dans d'autres pays.



**DARIA  
TIKHOMIROVA**  
Paris (France)



### Quand et comment avez-vous commencé à faire de la peinture ?

Je crois que j'ai « gribouillé », dessiné, dès que j'ai su tenir un crayon. J'ai toujours aimé ça. Enfant, j'adorais les travaux manuels, fabriquer quelque chose de mes mains que ce soit avec de la pâte à modeler, du plâtre, du tissu, de la peinture... Ma mère m'a raconté qu'une maîtresse, de maternelle je crois, lui avait dit : « Cette petite, elle continuera dans le dessin ».

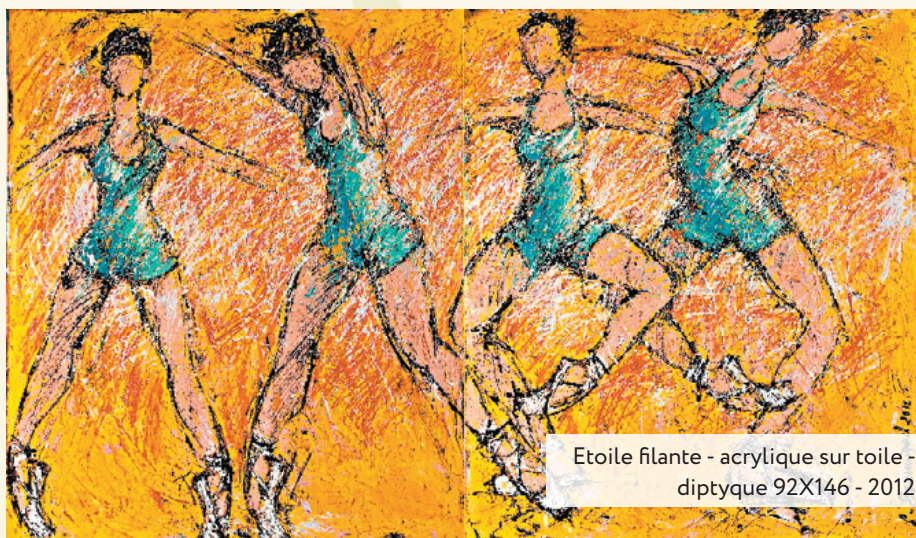
### Vous rappelez-vous de votre tout premier tableau ?

Peut-être pas le tout premier mais celui que mon père avait encadré, des tournesols. J'étais déjà

« grande », ça devait être dans les années 80. Il est toujours à la même place aujourd'hui, dans la salle à manger.

### Parmi l'ensemble de vos œuvres, est-ce qu'il y a un tableau qui vous est particulièrement cher au cœur ?

Non, pas vraiment. Certains sortent peut-être un peu du lot parce



Etoile filante - acrylique sur toile - diptyque 92X146 - 2012

### QUESTIONNAIRE DE PROUST :

#### Votre vertu préférée ?

L'altruisme

#### La qualité que vous préférez chez un homme ?

L'honnêteté et la sincérité

#### La qualité que vous préférez chez une femme ?

L'honnêteté et la sincérité

#### Votre principale qualité ?

Le mieux est d'interroger ceux qui m'aiment

#### Votre rêve de bonheur ?

Savoir me contenter de ce que j'ai et profiter du présent

#### Quel serait votre plus grand malheur ?

Tomber gravement malade.

#### La couleur que vous préférez ?

L'orange.

#### La fleur que vous aimez ?

Le chèvrefeuille et le mimosa.

#### Où préféreriez-vous habiter ?

A la campagne.

#### Vos auteurs favoris en prose ?

Pierre Rabhi, Krishnamurti, Alexandre Jollien, Eric-Emmanuel Schmitt.

#### Vos poètes préférés ?

En général la poésie m'ennuie.

#### Vos héros dans la fiction ?

Tarzan.

#### Vos compositeurs préférés ?

La nature sinon je pense aussi à Ludovico Einaudi.

#### Vos peintres favoris ?

Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Gordon Seward.

#### Vos héros dans la vie réelle ?

Pierre Rabhi, Diane Fossey.

#### Personnages historiques que vous méprisez le plus ?

Hitler et tous ceux (celles) qui lui ressemblent de près ou de loin.

#### Le fait militaire que vous admirez le plus ?

Pendant la guerre de 14/18 quand les armes se sont tuées et que les ennemis ont fêté Noël ensemble pendant quelques heures.

#### Votre état d'esprit en ce moment ?

Un poil nostalgique

#### Comparé devant Dieu, qu'est-ce que vous lui diriez ?

C'était donc vrai... vous allez pouvoir m'expliquer maintenant ?



Corps de ballet 100x150

que pendant la réalisation je prends une nouvelle direction, parfois de façon fortuite, et le résultat (texture, couleurs, composition...) amène ce petit quelque chose en plus, et ça, sur le moment, c'est jouissif... jusqu'à la prochaine toile.

**Quelle est votre source d'inspiration ?**

J'ai toujours été attirée par le mouvement. Je me souviens qu'aux Beaux-Arts je préférais beaucoup les poses rapides des modèles vivants. Saisir une attitude, un ins-

tant, c'est comme un petit défi à chaque fois. Je croque sur le vif les sujets qui me plaisent comme les animaux ou les danseurs pendant les répétitions (notamment avec le ballet du Capitole). Ces croquis me servent souvent de base pour les acryliques sur toile. Mais il m'arrive aussi de peindre sans le support visuel de mes croquis parfois portée par le rythme d'une musique.

**Quand avez-vous commencé à dessiner les danseuses ? Pourriez-vous parler un peu plus en détail de votre collaboration avec le ballet du Capitole ?**

Il y a une dizaine d'années j'ai assisté à un concert de l'orchestre du Capitole. Malgré le peu de clarté de la salle, j'ai fait quelques croquis (j'ai toujours un mini carnet dans mon sac).

J'ai voulu ensuite renouveler l'expérience mais dans une salle éclairée et sur un format plus grand. Du coup j'ai contacté le régisseur de l'époque, parlé de mon travail et j'ai pu ainsi croquer les musiciens pendant les répétitions. Mais comme le théâtre du Capitole c'est aussi le chant et la danse, j'ai fait de même avec le chœur et le ballet.

J'ai donc croqué les trois pendant quelques temps mais mon goût pour le mouvement m'a fait continuer bien plus longtemps



Dahlia - acrylique sur toile - 55X46 - 2013

avec le ballet.

Voir les danseurs et les danseuses évoluer, capter leurs mouvements, leurs attitudes, c'est quelque chose qui me plaît, peut-être aussi parce que je les admire et les envie.

Quelle aisance avec leur corps, mais quel travail aussi derrière tout ça !

**Qu'est-ce qui est le plus précieux pour vous - le processus de la création ou le résultat ?**

Le processus de création, et cela peut commencer bien avant le premier coup de pinceau. Cela commence souvent dans la tête, parfois avec un petit croquis, ça



Amplitude - acrylique sur toile - 46X65 - 2013

mature un peu ou beaucoup avant de se lancer et ça continue sur la toile. Même là, une fois que l'on croit savoir où l'on va, on peut être dérouté, déçu ou au contraire agréablement surpris de l'évolution des choses.

**Avez-vous toujours travaillé dans un seul genre de peinture ?**

Oui, le figuratif. J'ai besoin de dessiner et d'interpréter ce que je vois. L'avenir me contredira peut-être mais je ne m'imagine pas travailler dans l'abstrait.

**En travaillant, pensez-vous à l'appréciation du public ?**

Non, pas vraiment. Bien sûr que j'ai envie que ça plaise au public mais je travaille plutôt en fonction de mon inspiration, de mes goûts. Pour moi une toile est terminée quand j'ai envie de la montrer.

Comme on ne peut pas plaire à tout le monde, et que je fais aussi partie de ce «tout le monde», je me dis que si ça me plaît, ça devrait aussi plaire à d'autres.

**Quelle a été la plus haute appréciation du public pour vous ?**

Ce qui me fait le plus plaisir c'est d'entendre les gens dire que mon travail leur fait du bien. Ça me fait penser à une citation de Brancusi : « Ce qui a vraiment un sens dans l'art, c'est la joie. Vous n'avez pas besoin de comprendre. Ce que vous voyez vous rend heureux ? Tout est là ».

**Comment voyez-vous la prédestination de l'art ?**

Ça rejoint un peu l'idée précédente... l'art montre « le beau » et rend les gens heureux... mais bon, c'est un peu simpliste et même s'il y a à la base un lien indéniable entre l'art et la beauté, c'est aussi une sorte d'outil de communication. Grâce à la peinture, la sculpture, l'architecture etc. on apprend beaucoup de choses sur les siècles passés. Sans forcément vouloir faire passer un message l'artiste donne malgré tout des informations sur son époque.

**Quels sont vos projets à venir ?**

J'ai été sélectionnée pour la prochaine exposition des 111 des Arts Toulouse 2016 qui aura lieu du 17 au 27 novembre prochain à l'hôtel Dieu Saint-Jacques. D'autres expositions sont en projet mais pas encore confirmées.

→ [tikhomirova.daria@gmail.com](mailto:tikhomirova.daria@gmail.com)



Le ruban défait 92x73



Bisous 2 - acrylique sur toile - 65X100 - 2015



Pause 92x73

# Fiche pédagogique sur l'article

«SYLVIE BOURQUINEL : « L'ART MONTRE LE BEAU ET REND LES GENS HEUREUX » DE DARIA TIKHOMIROVA

(pages 21 - 23)



Réalisée par  
**LAETITIA  
GIORGIS**  
Enseignante  
FLE/FOS  
région  
Rhône-Alpes

## Fiche Apprenant

Niveau B1

- Le lexique de l'art
- Parler du passé
- Les connecteurs logiques
- Exprimer des sentiments en parlant d'art

## Entrée en matière :

- Quel type de peinture aimez-vous ? Pourquoi ?
- Sylvie Bourquinel, interviewée dans cet article, « travaille sur le mouvement, le corps, la danse ». Connaissez-vous d'autres artistes qui travaillent sur le même type de sujet ? Lesquels ? Que pensez-vous de leur travail ?

## Activité 1

### Lexique de l'art.

1. Complétez les mots croisés avec les termes de Sylvie Bourquinel :

2.

Horizontal

Vertical

2. personne qui danse
5. exhibition
7. faire un croquis
9. surface de peinture
10. art de concevoir des édifices
11. objet artistique en 3D
12. bâton avec mine pour dessiner
1. type de danse
3. entraînement
4. mettre dans un cadre
6. dessiner
8. personne qui pose pour un artiste

Par groupes de 2 ou 3 (si possible) : classez les termes ci-dessous en 3 grands groupes. Expliquez vos choix au reste de la classe.

Gribouiller, peinture, crayon, pâte à modeler, travaux manuels, plâtre, tissu, peinture, dessin, encadrer, réalisation, texture, couleurs, composition, toile, poses, modèles, répétitions, croquer, ballet, acrylique, peindre, croquis, rythme, musique, orchestre, régisseur, chant, danse, chœur, musiciens, danseur, danseuses, mouvements, attitudes, corps, sculpture, architecture, message, exposition.

3. « Croquer » a, dans ce texte, une signification particulière. Retrouvez les différents sens possibles de ce verbe selon les contextes.

- Il croque du chocolat ● ● Esquisser
- Elle croque la vie à pleines dents ● ● Dépenser
- Il croque tout ce qu'il voit dans son carnet ● ● Avoir la soif de vivre
- Elle a croqué son héritage en 2 jours ! ● ● Manger quelque chose en le broyant avec ses dents



## Activité 2

### Parler du passé : Passé Composé et Imparfait.

#### A. Observez la phrase :

« Je crois que j'ai « gribouillé », dessiné, dès que j'ai su tenir un crayon. J'ai toujours aimé ça. Enfant, j'adorais les travaux manuels (...) »

#### B. Expliquez l'utilisation des différents temps verbaux.

C. En utilisant la même structure, écrivez une phrase pour raconter un élément du passé qui vous a marqué et vous marquera toujours.

## Activité 3

### Les connecteurs logiques

La réponse à la 5ème question comporte de nombreux marqueurs d'articulation logique. Relevez-les et dites s'ils ont une fonction d'introduction, d'addition, d'énumération, de liaison/transition, d'explication, d'illustration, d'opposition, de conséquence, de cause ou de conclusion.

## Activité 4

### Production Orale :

1. En vous appuyant sur les réponses de S. Bourquinel au questionnaire de Proust, décrivez brièvement cette artiste.
2. Observez une toile de Sylvie Bourquinel, décrivez-la. Quels sentiments vous provoque-t-elle ?
3. Que pensez-vous de la citation de Brancusi : « Ce qui a vraiment un sens dans l'Art, c'est la joie. Vous n'avez pas besoin de comprendre. Ce que vous voyez vous rend heureux ? Tout est là »

Retrouvez la fiche enseignant sur [aefra.wordpress.com](http://aefra.wordpress.com) ou sur notre page [facebook.com/salutcavablag](http://facebook.com/salutcavablag)

→ [giorgisfle@ouvaton.org](mailto:giorgisfle@ouvaton.org)



# Neli Genovska :

« *Le monde actuel est un monde où l'intelligence est la matière première la plus précieuse !* »

AUJOURD'HUI « SALUT ! ÇA VA ? » VOUS PRÉSENTE LE PORTRAIT PÉDAGOGIQUE  
DU PROFESSEUR NELI GENOVSKA, ENSEIGNANTE EN HISTOIRE DE FRANCE AU LYCÉE  
FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE À VARNA, EN BULGARIE.

**Q**uand et pourquoi avez-vous décidé de devenir professeur ?

Je pourrais dire que c'est le destin ! Passionnée d'histoire, j'ai fait ma thèse en pensant me diriger vers la recherche scientifique. J'ai fait mes études supérieures à Sofia après avoir terminé un lycée bilingue. A l'époque on devait travailler 3 ans dans un établissement déterminé par l'Etat.

Alors j'ai dû rentrer à Varna où j'ai travaillé dans un petit village voisin. Un mois plus tard, le proviseur du lycée bilingue où j'avais poursuivi mes études secondaires, m'a trouvée et a fait des démarches pour me déplacer à Varna dans le lycée bilingue qui était à la recherche d'un professeur d'histoire, en français.

Grâce à cette expérience très enrichissante, j'ai étudié et mieux compris l'utilisation de la langue, véritablement destinée à mettre en lumière et à développer les savoirs et les savoir-faire des élèves ; c'est une piste nouvelle, un peu différente mais très intéressante.

**Quelles formations avez-vous suivies pour travailler comme professeur d'histoire en français ?**



J'ai terminé mes études d'histoire à l'Université de Sofia. Ma spécialité : histoire et théorie de la culture. En deuxième formation j'ai étudié la langue française. La formation et surtout le français me donnaient la possibilité d'élargir mon éventail professionnel - peut-être vers la recherche, ou une activité au sein de musées. Mais j'ai réalisé tout cela en consacrant toute ma vie professionnelle au métier de professeur.

**Qu'est-ce qui vous enchante surtout dans votre métier de professeur ?**

Enchante, oui vous avez trouvé le mot exact. Mon métier, à multiples

facettes, m'enchante en effet. J'aime la liberté dans la salle de classe et avoir la possibilité, et les moyens, d'aider les enfants à grandir. J'aime beaucoup l'enseignement bilingue qui élargit l'horizon des élèves.

Au tout début de ma carrière j'ai eu la chance d'établir des contacts avec des collègues et des élèves d'autres pays européens. J'ai eu notamment la chance d'œuvrer à la mise en place de l'exposition La Révolution néolithique, un projet entre notre lycée, un lycée de Volos en Grèce et le Lycée international de Saint Germain en Laye, à Paris. C'était le premier projet tripartite auquel participait un lycée bulgare. Dans le cadre de ce projet j'ai eu la chance de travailler avec les archéologues de l'Ecole française d'Athènes et l'archéologue Ivan Ivanov du musée de Varna - le savant qui avait découvert l'or le plus ancien au monde - c'est le trésor néolithique de Varna qui attire toujours l'attention du monde de nos jours encore.

En outre, il y a une dizaine d'années déjà j'ai travaillé dans le cadre du projet « Scala » réalisé conjointement par les sections bulgare et suisse. Il s'inspirait de re-



cherches réalisées par le Conseil d'Europe dans le cadre du Portfolio européen des langues. C'est là que j'ai eu la chance de découvrir les atouts de l'éducation bilingue et les possibilités de faire des recherches sur la pédagogie des classes bilingues, de plus en plus populaires dans tous les pays européens.

Voilà ce qui littéralement m'enchanté c'est de créer chaque jour, préciser, développer les potentiels en utilisant différentes matières. C'est un privilège de travailler en faveur de l'avenir des enfants.

**Qu'est-ce qui est le plus important pour vous dans votre travail avec les élèves ?**

Le climat de confiance. Il faut faire attention à ne pas perdre la confiance et témoigner sa confiance en eux chaque jour. Au niveau de ma discipline - l'enseignement de l'histoire a comme objectif d'éclairer à la compréhension du monde actuel, mettre en liaison organique la prise de conscience du passé avec la contemporanéité. Je suis attentive à mes élèves, heureuse de les guider vers ces buts qu'ils rêvent d'atteindre.

**Pourriez-vous dire qu'apprendre le français a un côté prestigieux, en Bulgarie ?**

Depuis quelques années, les possibilités d'apprendre le français sont considérées comme un grand atout. Tout le monde parle anglais mais le français est de plus en plus considéré comme une autre alternative de préparation aux changements du monde. Problématique de la pratique de l'enseignement de l'histoire en français dans les lycées bilingues présente de nombreux avantages – par rapport à la langue d'abord et par rapport bien sûr à l'enseignement de l'histoire.

**Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage de l'histoire de France en français ?**

Pour les motiver on travaille sur plusieurs projets, échanges scolaires avec les classes françaises, le travail bénévole près de l'Institut français et l'Alliance française à Varna. Quelque chose de très important du contenu conditionné par la nouvelle conception de l'enseignement de l'histoire. L'histoire est de plus en plus représentée d'un nouveau point de vue qui met l'accent sur les faits de la civilisation et les problèmes de la société qui sont



Recherches en Grèce. En discutant sur les fouilles effectuées.

souvent sans frontières. Du point de vue de l'enseignement de la langue – l'étude de l'histoire en français enrichit considérablement les connaissances et les compétences des élèves. Au cours des leçons d'histoire les élèves découvrent un lexique et une grammaire souvent très compliqués. Quelque chose de très important – même difficile au début, une fois surmonté devient un avantage. Il s'agit d'une richesse de mots et d'expressions largement utilisés, aptitudes, capacités, compétences qui peuvent être appliquées dans des situations communicatives très différentes !

**Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?**

Les résultats de mes élèves et la communication entre nous. J'ai la chance d'avoir gardé d'excellentes relations avec mes anciens élèves. En ce moment, une dizaine de mes élèves travaillent dans les institutions de l'Union européenne à Bruxelles, Strasbourg et Luxembourg, une dizaine enseignent à l'Université de Sofia, d'autres sont artistes, éditeurs, etc. Nous cultivons l'amitié, nous nous voyons, nous nous téléphonons, nous nous communiquons aussi en groupe.

**On sait que le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?**

Chaque métier a ses contraintes, les miennes sont liées aux programmes mais également aux conditions de travail et aux salaires. Nos élèves ont de beaux résultats, nous sommes fiers de leurs réussites. Le travail en équipe fonctionne très bien. En général, l'interdisciplinarité est appliquée beaucoup plus dans les lycées bilingues parce qu'ici il y a un facteur fortement unifiant supplémentaire – la langue. En conclusion, l'enseignement des matières en français contribue considérablement à l'intériorisation plus rapide et à l'application véritable de la langue en tant que moyen d'acquisition de connaissances.

**Avez-vous jamais vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?**



Oui, tous les jours ! Mais je connais la réponse – ce métier me donne beaucoup et la balance est claire – c’est la créativité de chaque jour et un nouveau début chaque année. C’est vraiment extraordinaire !

**Un événement que vous n’oubliez jamais ?**

En suivant un stage à Paris j’ai visité le laboratoire de Claude Lévy-Strauss avec un livre des travaux des francophones bulgares dédié à ce grand anthropologue. J’ai senti l’atmosphère, j’ai vu ses assistants plongés dans leurs recherches, c’était inoubliable !

**Un élève qui vous a marqué le plus ?**

J’ai appris beaucoup de mes élèves, je dois citer ici plusieurs noms et j’espère que je vais compléter ma liste ! Je suis heureuse du fait que j’ai plusieurs élèves qui ont déjà soutenu leurs thèses et enseignent dans les universités bulgares et françaises.

Mais si je dois citer ici un cas particulier c’est un ancien élève qui est devenu le célèbre chanteur d’opéra – Ivan Momirov. Il chante sur les scènes d’Italie, de France, d’Angleterre, etc. En outre il a participé à un spectacle mis en scène par Andrei Konchalovski à Saint-Petersbourg. Son dernier succès a eu lieu sur la scène de Split dans le spec-

tacle « Turandot » de Puccini cet été. Nous sommes amis depuis plus de vingt ans déjà.

**Qu’est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?**

La réponse est toute simple : je lis beaucoup pour essayer de comprendre les changements que nous vivons aujourd’hui, dans tous les domaines. Si éduquer veut dire conduire, guider vers un but, quel but vers lequel sont guidés les élèves apprenant l’histoire ! Le monde actuel est un monde où l’intelligence est la matière première la plus précieuse. Enseigner l’histoire ça ne veut pas dire nourrir les nostalgies de l’esprit retro mais ramener au jour des racines de notre temps. Je cherche toujours, et par tous les moyens, d’enrichir les travaux. Plutôt que l’enseignant hautain, je m’inscris dans une démarche de proximité, d’encouragement et de confiance partagée.

**Votre plus grand rêve de professeur ?**

Je rêve de voir une société qui reconnaît le travail de professeur ; une société qui se rend compte du travail qui est à la base de toute réussite ! Après la réalisation d’un autre projet - PERLE – je rêve de pouvoir travailler de cette façon. L’idée de ce projet est de proposer un appren-

tissage méthodologique, régulier et suivi de la 9 à la 11 classe. Les élèves acquièrent des savoir-faire destinés à les rendre autonomes dans leurs travaux scolaires facilitant la poursuite de ses études supérieures, notamment en français.

**PERLE :**

**P** - comme parcours

**E** - comme éducatif (ce projet s’inscrit dans l’emploi du temps et s’insère dans les programmes scolaires de français et des différentes disciplines, il implique un engagement de l’élève dans son apprentissage grâce à son travail autonome et en groupe).

**R** - comme recherche (on apprend aux élèves comment rechercher, en sélectionnant hiérarchisant et organisant l’information).

**LE** - comme langue étrangère (ce projet facilite l’acquisition de compétences linguistiques complémentaires à la maîtrise de discipline non linguistique).

La création d’une école du futur où les élèves iront avec intérêt et joie est mon rêve !

*Réparé par  
Olga Kukharenko*



Ivan Momirov, ancien élève, chanteur d’opéra

# Jean-Baptiste Causse, un Français au Pays du Matin calme

JEAN-BAPTISTE CAUSSE EST PROFESSEUR DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE À L'UNIVERSITÉ HANKUK EN CORÉE DU SUD. DEPUIS SEPTEMBRE 2003 IL ENSEIGNE LA LANGUE DE MOLIÈRE AUX ÉTUDIANTS CORÉENS. IL NOUS PARLE AUJOURD'HUI DE SON PARCOURS PROFESSIONNEL ET PARTAGE SON PLAISIR DE VIVRE DANS UN PAYS ORIENTAL.



**JOON HO PARK**  
étudiant coréen  
en mission  
à Casablanca  
(Maroc)

## D'où êtes-vous originaire ?

Je suis originaire de Rodez. C'est une petite ville dans le centre-sud de la France. C'est entre Toulouse, Clermont-Ferrand et Montpellier. C'est une petite ville de campagne.

## Qu'est ce que vous avez fait comme études ?

D'abord, j'ai étudié la sociologie et l'anthropologie à Montpellier puis à Marseille. Et puis après ça, j'ai fait des études de FLE, Français langue étrangère, donc pour enseigner le français à des étrangers.

## Pourquoi avez-vous décidé d'être professeur ?

Au départ, je n'ai pas vraiment décidé d'être professeur. En fait, pour être honnête, j'ai surtout fait du FLE pour pouvoir voyager, j'aimais bien enseigner mais surtout pour pouvoir voyager dans le monde et travailler dans tous les pays où j'allais. Quand j'ai vraiment commencé à travailler ici, ça m'a vraiment plu l'enseignement, et le contact avec les étudiants et faire découvrir ma langue et ma culture aux étudiants. C'est ce qui m'intéresse.

## Pourquoi être venu en Corée ?

Au départ, quand j'ai terminé mes études, pour obtenir mon diplôme, je devais faire un stage dans un pays étranger. Et franchement, à cette époque-là, je ne connaissais pas la Corée. Très peu de choses. En 2002 j'ai dû choisir mon stage. Je voulais venir en Asie. Et j'ai choisi la Corée un peu par hasard parmi une liste de pays. Mais à cette époque-là, je pensais aller plutôt en Chine ou au Japon parce que ce sont les pays que je connaissais. Mais il n'y



Campus de l'université Hankuk

avait ni la Chine, ni le Japon dans la liste. Donc, j'ai choisi la Corée parce que géographiquement c'était proche des deux autres pays. Je ne connaissais pas grand-chose sur la Corée : les Jeux Olympiques en 1988, la Coupe du monde en 2002. Mais par exemple je ne connaissais pas le Kimchi et on ne parlait pas encore à l'époque de Hallyu (Vague

coréenne/Korean wave) ni du K-pop. Ça n'existait pas encore beaucoup. Donc je suis venu pour faire mon stage de six mois nécessaire à l'obtention de mon diplôme.

## Vous avez fait votre stage à Séoul ?

J'ai fait mon stage à Incheon à l'université Inha. En fait, à l'Alliance française qui était dans l'Université Inha.

## Avez-vous connu des difficultés à vivre en Corée ?

Au début beaucoup à cause de la langue et aussi parce que je n'étais pas à Séoul, j'étais à Incheon. Et j'habitais dans un quartier un peu éloigné de l'université. Plutôt un quartier familial ou populaire. Donc il n'y avait pas de personnes qui parlaient français bien sûr, mais pas non plus anglais. Donc c'était très difficile pour communiquer même simplement pour acheter quelque chose... du lait des choses comme ça parce que à cette époque-là, même sur les boîtes de lait, par exemple, ce n'était pas écrit en anglais non plus. Seulement en coréen. Beaucoup de choses comme ça. Maintenant, on voit tou-



jours 'Ou-Yu' – 'Milk' ou 'Seol-Tang' – 'Sucre' comme ça. Mais à cette époque-là, il n'y avait pas de ça. C'était assez difficile. Aujourd'hui c'est plus facile mais il y a toujours des choses surprenantes parce que c'est différent. Dans les comportements des personnes surtout.

**Par exemple ?**

Par exemple, sur la politesse. En France par exemple, quand je rentre dans un magasin, j'ouvre une porte. Avant de fermer la porte, je vérifie s'il n'y a personne derrière moi qui veut aussi entrer. Eh bien ça en Corée, maintenant les jeunes le font de plus en plus, mais avant, les gens ne le faisaient pas beaucoup. Maintenant les gens commencent à faire plus attention aux autres, à dire 'Merci' si on tient la porte comme ça. Ou bien dans le métro : parfois des personnes te bousculent dans le métro et ils ne s'excusent pas. En France, ça fait partie du civisme, du fait de vivre ensemble. Si je bouscule quelqu'un, je dois m'excuser. Mais en Corée, ce n'est pas toujours le cas. Surtout avec les personnes âgées. Ça reste surprenant. Après, je comprends que c'est une culture différente. Ce genre de choses qui peuvent être un peu surprenantes.

**Quels aspects aimez-vous en Corée ?**



J'aime surtout les gens. Je pense que les gens sont très gentils et très serviables en général. Ils s'aident beaucoup. En général s'ils voient que j'ai un problème, même des inconnus m'aideront plus facilement qu'en France par exemple où les gens sont beaucoup plus individualistes par certains aspects. Et j'aime beaucoup aussi le fait qu'on cherche toujours à rendre la vie plus facile. Par exemple avec des applications sur les téléphones. Pour le métro, pour le bus, pour le taxi. Maintenant il y a 'Kakao taxi'. On peut appeler son taxi. Donc, il y a beaucoup de ces petites technologies pour rendre la vie plus fa-

cile plus confortable. Et ça marche bien alors qu'en France, on essaie mais ça ne marche pas très bien. J'apprécie aussi beaucoup le fait que tout fonctionne ou est ouvert tout le temps. En France, il faut toujours prévoir surtout si c'est le soir après 18 heures et c'est très difficile : on ne peut pas faire des courses, on ne peut pas faire du shopping... Passé 11 heures du soir, si je veux aller au restaurant c'est très difficile de trouver un restaurant qui t'accepte. Les transports, les grèves dans les transports qu'il y a souvent. En France, à Paris quand on prend le métro, chaque semaine il y a des problèmes avec le mé-





La classe de FLE à Université de Hankuk

tro en retard des choses comme ça. En Corée ça n'arrive presque jamais. Bon après j'imagine que les Coréens ont moins le droit de faire la grève, de manifester. Mais pour le consommateur, la personne qui utilise la ville, qui prend le métro, qui va dans les magasins, qui veut faire des courses, la vie est quand même beaucoup plus facile. Ça j'apprécie beaucoup.

**A votre avis, quelle est la différence entre les étudiants français et les étudiants coréens ?**

Alors j'ai très peu enseigné en France à des étudiants. Mais j'ai des expériences en France en tant qu'étudiant ! Je pense que les étudiants coréens sont plus calmes déjà. Mais on peut dire timides aussi ? Un petit peu timide oui, mais, ça change beaucoup. Au début oui, je trouvais qu'ils étaient vraiment timides mais peut-être que c'est moi qui m'habitue ou bien j'ai changé mes manières d'enseigner pour les rendre moins timides. Ce n'est pas que je trouve que les étudiants dans mes classes sont trop timides, mais c'est vrai qu'ils prennent moins facilement la parole et ils posent moins facilement de questions. Pendant le cours, c'est rare qu'un étudiant me demande 'Monsieur...?' si je ne demande pas avant, c'est rare qu'un étudiant me dise 'Monsieur, stop

! je ne comprends pas' ou 'Est-ce que vous pouvez expliquer ça...'. Alors qu'en France, c'est assez normal. Dans un petit cours, quand il y a moins de 30 étudiants, c'est assez normal de questionner le prof. Si on n'a pas compris, oui on a des questions. Oui, c'est essentiellement ça la différence.

**Un mot pour décrire la Corée ?**

C'est difficile... Je ne sais pas. Ça dépend si pense à un aspect positif ou négatif ou en général. Si ! En Corée, ça change ! Ça change beaucoup. En 13 ans, par exemple, j'ai vu beaucoup de changements en Corée. Je vois

la Corée changer alors que durant la même période, alors que je ne vis plus en France et que je devrais donc voir les changements plus facilement quand j'y retourne, eh bien non, ça ne change pas. C'est toujours pareil. Oui c'est ça. En Corée, ça change. Un mot donc : le changement !

Un article a paru dans « Planète CIREFE », le journal des étudiants du Centre international Rennais d'Études de français pour Étrangers (Rennes, France)

→ [kyooio18@naver.com](mailto:kyooio18@naver.com)



Campus de l'université Hankuk

# Faire entrer les arts plastiques dans un cours de français : des cas de bestiaires fantastiques contemporains

REBECA ISABEL  
NAVARRO BAJAR  
Enseignante Mexico  
(Mexique)

Rebeca Isabel Navarro Bajar est enseignante de FLE (français langue étrangère) au Centre d'Enseignement de Langues Étrangères de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), à la ville de Mexico, depuis plus de vingt ans. Elle a une licence en gravure de l'École Nationale de Peinture, Gravure et Sculpture de Mexico et un master en histoire de l'art de l'UNAM. Ses centres d'intérêt pédagogiques concernent la conception et le développement de matériel didactique pour le développement de diverses compétences, la création de jeux didactiques et la conception d'activités pour la classe de langue basées sur l'œuvre d'artistes plastiques contemporains. Les relations entre le jeu et l'apprentissage, les liens entre l'image et le discours et le développement des compétences socio-pragmatiques et sociolinguistiques constituent les axes de recherche de ses dernières années.

Imaginez défiler devant vos yeux deux étranges oiseaux : l'un, debout, se promenant d'un air fier, avec la tête et le cou gracieux d'un paon mais le corps et la queue d'un kangourou et les jambes d'une autruche ; l'autre, un flamant rose dont le cou élancé se fusionne au corps dodu d'un petit cochon rose, assis sur ses pattes arrière... Et puis, un chien berger à la tête de brebis, un autre à la tête de coq, un doberman à la tête d'aigle, un cerf au corps de girafe, une autruche avec tête de vache... Voilà, en peu de mots, quelques-unes des troublantes créatures hybrides qui peuplent l'univers prodigieux de Thomas Grünfeld (Opladen, 1956), dans sa célèbre série des « Misfits » ...

Sculpteur taxidermiste, ce talentueux artiste allemand réalise des collages insolites en assemblant différentes parties d'animaux réels, empaillées avec soin, pour créer de



nouvelles espèces animales aussi invraisemblables que cocasses. Réunissant dans un seul être des caractéristiques parfois opposées - herbivores et carnivores, prédateurs et proies, oiseaux et mammifères, etc.

**... les bêtes paradoxales de Grünfeld choquent et fascinent à la fois, mais ne laissent certainement pas indifférent le spectateur.**

Ces déconcertantes créatures peuvent se donner rendez-vous dans une salle de classe de français pour faire parler et écrire les apprenants dans une activité motivante qui saura éveiller leur imagination et leur fournira l'occasion de partager leur créativité avec ses pairs.

Dans cet article sera présentée une proposition d'exploitation pédagogique autour de l'œuvre de certains artistes plastiques actuels qui se sont consacrés à la création de bestiaires fantastiques contemporains en différentes techniques (sculpture, photo numérique, collage et dessin) et dont les créatures saugrenues, foisonnan-

tes de sens, savent bel et bien « exciter les imaginaires » ...

Indépendamment de la démarche d'exploitation pédagogique à entamer avec ces œuvres-déclencheur, il est toujours conseillé de profiter de l'occasion (avant ou après les activités envisagées) pour enrichir l'expérience didactique en y consacrant suffisamment de temps à la présentation des artistes et à la discussion autour des réactions (sensorielles, émotionnelles, intellectuelles) que leurs œuvres suscitent chez les membres du groupe. La prise de parole à ce sujet peut être encouragée à partir de questionnements tels que :

- ◆ Connaissez-vous l'auteur de cette œuvre ?
- ◆ Savez-vous quelque chose de la tendance artistique qu'il représente ?
- ◆ En quoi pensez-vous que réside l'intérêt esthétique et conceptuel de son œuvre ?
- ◆ Cette image vous plaît-elle ? Oui, non : Pourquoi ?
- ◆ Quelles émotions fait-elle naître en vous ?
- ◆ Quelles impressions vous provoque-t-elle ?
- ◆ Qu'est-ce que vous ressentez en la regardant ?
- ◆ Connaissez-vous des œuvres semblables, du même auteur ou d'autres artistes ?
- ◆ Pouvez-vous mentionner d'autres œuvres (du même auteur ou d'autres artistes) qui suscitent en vous des réactions similaires ?
- ◆ Si vous deviez donner un titre à cette image, comment l'appelleriez-vous ? Pourquoi ?

Même si les apprenants d'un cours de langue ne sont pas tenus de s'adonner à une pratique « professionnelle » de reconstruction (ou co-construction) du sens des œuvres convoquées - comme le ferait un critique d'art ou un historien de l'art -, il sera toujours bénéfique d'utiliser la langue cible en cours pour stimuler la réflexion et échanger des idées sur les productions culturelles de notre temps, leurs enjeux, leur effet, leur portée, leurs mécanismes de construction de sens, etc.

## UNE PROPOSITION D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DES BESTIAIRES CONTEMPORAINS

La mise en place de cette activité exige de la part de l'enseignant un travail préalable de préparation du matériel-source : le rassemblement du corpus à présenter aux apprenants.

Il est vivement conseillé de prévoir une version papier du dit corpus (impressions en couleur, sur support rigide de préférence et dans un format qui en garantisse la visibilité) et une version numérique (soit en tant que fichiers indépendants, soit sous forme de diaporama) pour que, le moment venu, l'enseignant puisse montrer l'ensemble des œuvres à tout le groupe.

Il est également conseillé de four-

nir à chacun des participants trois œuvres-déclencheur au minimum, pour leur donner l'opportunité de sélectionner, parmi l'éventail proposé, l'image qui les inspire ou les interpelle le plus (d'où l'intérêt de prévoir des corpus d'images suffisamment riches). Fournir aux apprenants un plus large choix leur permettra d'établir un rapport plus personnel à l'œuvre qui, finalement, aura retenu davantage leur attention. De cette manière, l'apprenant n'a plus l'impression de travailler sous la contrainte à partir d'un document-source « imposé » ; il appréciera par contre d'être invité à aborder un document qu'il aura pu choisir par lui-même.



Photo: Exemple Juan Vidaurre



Photo: Exemple Aitana Carrasco

OBJECTIF DE L'ACTIVITÉ	Faire rédiger une fiche zoologique ou un texte descriptif de présentation d'un animal fantastique.
NIVEAU	A2+ B2 (en fonction du niveau de complexité du texte demandé).
DURÉE ESTIMÉE	1 h minimum
PRINCIPALE(S) COMPÉTENCE(S) MOBILISÉE(S)	Production écrite. Lecture à voix haute. Réception orale
OBJECTIFS COMMUNICATIFS	Décrire et caractériser un animal.
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire très varié (noms / adjectifs qualificatifs / verbes au présent et/ou au temps du passé).

Le texte à produire par les apprenants devra contenir des renseignements sur l'animal choisi d'après toutes ou quelques-unes des catégories suivantes :

- ◆ Le nom commun de l'animal (en français) et son nom scientifique (en « latin », à inventer) et le(s) surnom(s) ou autres appellations qui lui sont donnés.
- ◆ Sa classification (règne - embranchement - classe - ordre - famille - genre ou classe - espèce - sous-espèce).
- ◆ Son origine : D'où provient-il ?
- ◆ Une description détaillée de son habitat et milieu de vie (localisation - répartition des spécimens).
- ◆ Son aspect : ses caractéristiques physiques (parties du corps / éléments distinctifs : peau, pelage,

plumage, etc.) ; ses dimensions (taille - poids) ; ses couleurs ; son odeur ; et autres indications pertinentes (distinction entre mâles et femelles / cri / température du corps / mode de déplacement / vitesse / etc.).

- ◆ Son espérance de vie (sa longévité).
- ◆ Son régime alimentaire (nourriture / type d'alimentation / techniques de chasse).
- ◆ Ses caractéristiques comportementales (rythmes et types d'activité / habitudes / comportements / mode de vie / moyens et stratégies de défense / « qualités et défauts », « goûts et préférences », etc.).
- ◆ Ses caractéristiques reproductives : Comment ? - Quand ? - Où ? etc. (durée de la gestation ; nombre

de petits par portée ; fréquence des portées, etc.).

- ◆ Son statut en tant qu'espèce : S'agit-il d'une espèce menacée ou pas ? Quelles sont ses principales causes de mortalité ? Ses prédateurs ?
- ◆ Ses propriétés et « pouvoirs » : les capacités - réelles ou inventées - qui lui sont reconnues ou attribuées ; et à l'inverse, ses « faiblesses » ou points faibles...
- ◆ Les croyances qui lui sont associées : légendes et symbolique associées.
- ◆ Les références à cet animal dans d'autres contextes (dans les arts, la littérature, les dictons populaires, des chansons, etc.)
- ◆ D'autres caractéristiques ou renseignements complémentaires.



## DÉMARCHE À SUIVRE POUR L'ENSEIGNANT

◆ Se munir du corpus : une série abondante d'images représentant des créatures fantastiques, sur papier (pour les distribuer auprès des participants) et sur support numérique (pour pouvoir les projeter dans la classe sur un écran lors de la mise en commun).

◆ Former des équipes de 2 à 4 membres chacune.

◆ Proposer à chaque équipe au moins trois images d'animaux fantastiques, pour que les participants choisissent celle qui les inspire le plus.

◆ Donner la consigne aux équipes : - « Vous allez rédiger la fiche zoologique de l'animal que vous avez choisi (ou un texte descriptif pour le caractériser) et une fois que vous aurez fini vous allez présenter votre rédaction à vos collègues ». À ce moment-là, faire trouver ou préciser quelle information est tenue de contempler le texte à produire et inscrire au tableau les catégories contemplées.

◆ Accorder un temps de réalisation adapté au niveau de difficulté du texte demandé. Circuler parmi les équipes pour vérifier les produc-



Photo: Exemple Sambo1

tions et aider les participants s'ils en ont besoin.

◆ Une fois que les rédactions seront terminées (révisées, corrigées, etc.), faire partager en grand groupe les créations : le professeur projette-

ra (ou le cas échéant, fera circuler) en classe l'image de chacun des animaux fantastiques choisis et l'équipe qui l'aura travaillée lira à voix haute son texte pour présenter sa créature au reste du groupe.



Photo: Exemple Grünfeld1



Photo: Exemple Sambo2



Photo: Exemple Grünfeld2

## IDÉES DE PROLONGEMENT

◆ Donner davantage de visibilité et de diffusion aux rédactions des apprenants : les textes produits pourraient être rassemblés dans une anthologie, à publier et à partager sur papier ou en support numérique, ou affichés dans un endroit propice, accompagnés des images qui les illustrent, dans le cadre d'une exposition murale.

◆ Faire élire sous forme de concours les descriptions les plus ori-

ginales, les plus créatives, les plus inspirées, les plus drôles, les plus exagérées, les plus farfelues, etc.

◆ Imaginer collectivement un récit où interviendraient et interagiraient toutes les créatures décrites.

◆ Faire créer des bestiaires similaires, à l'image des œuvres des artistes proposés.

→ [rebeca72nb@gmail.com](mailto:rebeca72nb@gmail.com)

# Paris Fashion Week : un regard de l'intérieur

IL N'EST PAS SI DIFFICILE D'EXPLIQUER COMMENT JE ME SUIS RETROUVÉE AU MILIEU DE ROBES DE SOIRÉE TOUTES BRILLANTES ET DE DESIGNERS RENOMMÉS DU MONDE ENTIER EN PLEIN CŒUR DE PARIS : IL FAUT JUSTE AVOIR DE BONS AMIS. COMMENÇONS PAR LE COMMENCEMENT : UN JOUR UNE DE MES COPINES M'A DEMANDÉ SI J'AVAIS ENVIE DE GAGNER UN PEU D'ARGENT.



Eugenia Doubova porte la robe d'Aka Nanita (Géorgie). Showroom « New Couture »



**DARIA  
TIKHOMIROVA**  
Paris (France)

**B**ien sûr, ma réponse a été positive et elle m'a expliqué qu'il fallait accompagner des acheteurs russes pendant leurs visites aux showrooms parisiens. Vu que je n'avais jamais visité un seul showroom dans ma vie, je me suis dit que cela serait une très belle découverte. De retour chez moi le soir après cette petite mission, j'en ai parlé avec plein d'émotion à mon cher ami et voisin Andrei, qui travaille lui dans le domaine de la mode.

Quelques mois plus tard, Andrei s'est adressé à moi en demandant si je voulais travailler en tant qu'assistante dans un showroom d'une amie

à lui. Il avait, bien sûr, parlé de mon expérience (sans mentionner la durée de la mission bien évidemment) à la dame et ainsi j'ai été invitée. Vu que Nadya Kojevnikova, la directrice du showroom, a aimé travailler avec moi, elle m'invite à chaque fois depuis. Alors, voilà comment il peut arriver à des gens de se retrouver dans des domaines auxquels ils ne pouvaient même pas rêver.

L'idée d'un showroom est de présenter les collections des créateurs pour la saison à venir et mettre les designers en contact avec les acheteurs. Donc, en septembre-octobre les marques présentent les collections pour le printemps/été 2017. Le showroom New Couture se produit traditionnellement dans les salons Napoléon et Concorde de l'hôtel Westin Vendôme. Cette fois, il a réuni des designers de Géorgie, Ukraine, Russie, Espagne, Emirats Arabes Unis qui ont présenté leurs magnifiques créations. En tant qu'assistante commerciale j'étais sensée présenter les collections aux

acheteurs, faire des visites aux journalistes s'ils venaient, interpréter si nécessaire, et... porter des belles robes parfois pour mon propre plaisir et pour « attraper » les clients potentiels. C'était un vrai plaisir de rencontrer Igor Gulyaev, une véritable star de la mode russe, reconnu internationalement, Aka Nanita ou bien les créateurs de la marque espagnole



Avec Keti Chkhikvadze et Evelina Khromtchenko

Malne. Et c'était encore plus agréable de revoir les designers avec lesquels j'avais déjà travaillé avant : Keti Chkhikvadze, Tamuna Ingorokva et Avtandil de Géorgie, qui ont chacun un style très marquant et authentique. Elena Reva d'Ukraine collabore avec les artistes de son pays pour créer des tissus originaux et uniques. Chaque fois, Evelina Khromchenko – une journaliste et une grande personnalité dans le monde de la mode en Russie - vient voir les collections de nos designers afin de choisir les meilleurs « looks » pour son émission. Cette fois j'ai même eu de la chance d'avoir un témoignage photographique de sa visite grâce à mon choix de robe (je portais une très belle robe de Keti Chkhikvadze adorée par Evelina).



L'équipe du showroom « New Couture ».

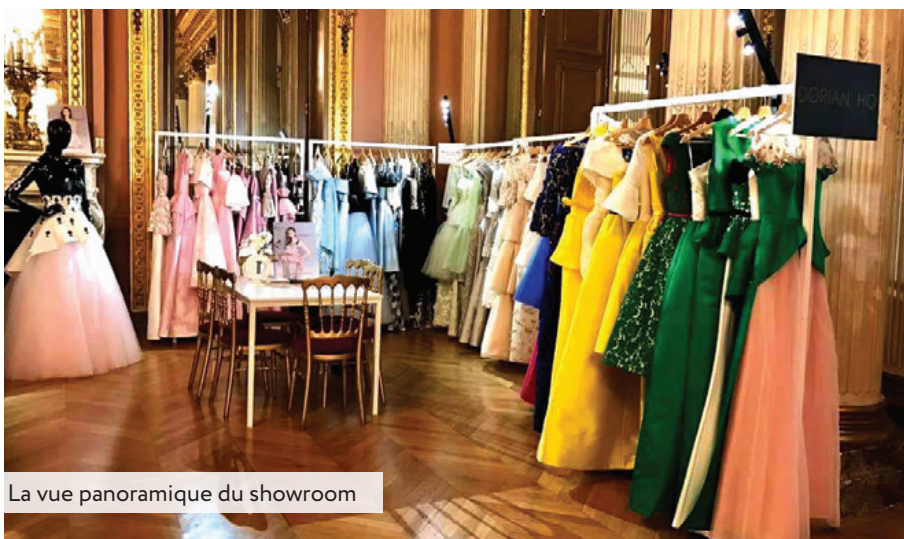
**En tant qu'assistante commerciale j'étais sensée présenter les collections aux acheteurs, faire des visites aux journalistes, interpréter et... porter des belles robes pour mon propre plaisir et pour « attraper » les clients potentiels.**



Avec Eugenia Doubova, mon amie et mannequin préférée.



Jusqu'à maintenant je n'arrive toujours pas à croire que tout cela se fait avec moi : je travaille pour un showroom depuis trois saisons et on m'invite pour la saison à venir. Pour moi c'était une chance exceptionnelle de pouvoir rentrer à l'intérieur de ce domaine si complexe et si magnifique en même temps, voir les tendances, rencontrer les designers et parler de leurs inspirations, me faire des amis du monde entier et juste profiter de ces moments de bonheur ! Pour moi c'est une expérience pour la vie et je suis ravie d'avoir une telle chance grâce à mon cher ami Andrei.



La vue panoramique du showroom

→ [tikhomirova.daria@gmail.com](mailto:tikhomirova.daria@gmail.com)

Sylvie Bourmiquel «Coulisses» (acrylique sur toile - 50X50 - 2016)



Sylvie Bourmiquel

**SALUT! ÇA VA?**  
OCTOBRE 2016 №43